

Magazine de l'Ordre des architectes du Québec été 2022

ESQUISSES

n°33
02

numéro spécial

Prix d'excellence
en architecture





L'institution financière des architectes

**Une offre avantageuse, pensée et développée
pour vos besoins personnels et professionnels.**

Faites comme plusieurs architectes et profitez de l'offre Distinction.

desjardins.com/architecte

1 844 778-1795 poste 30

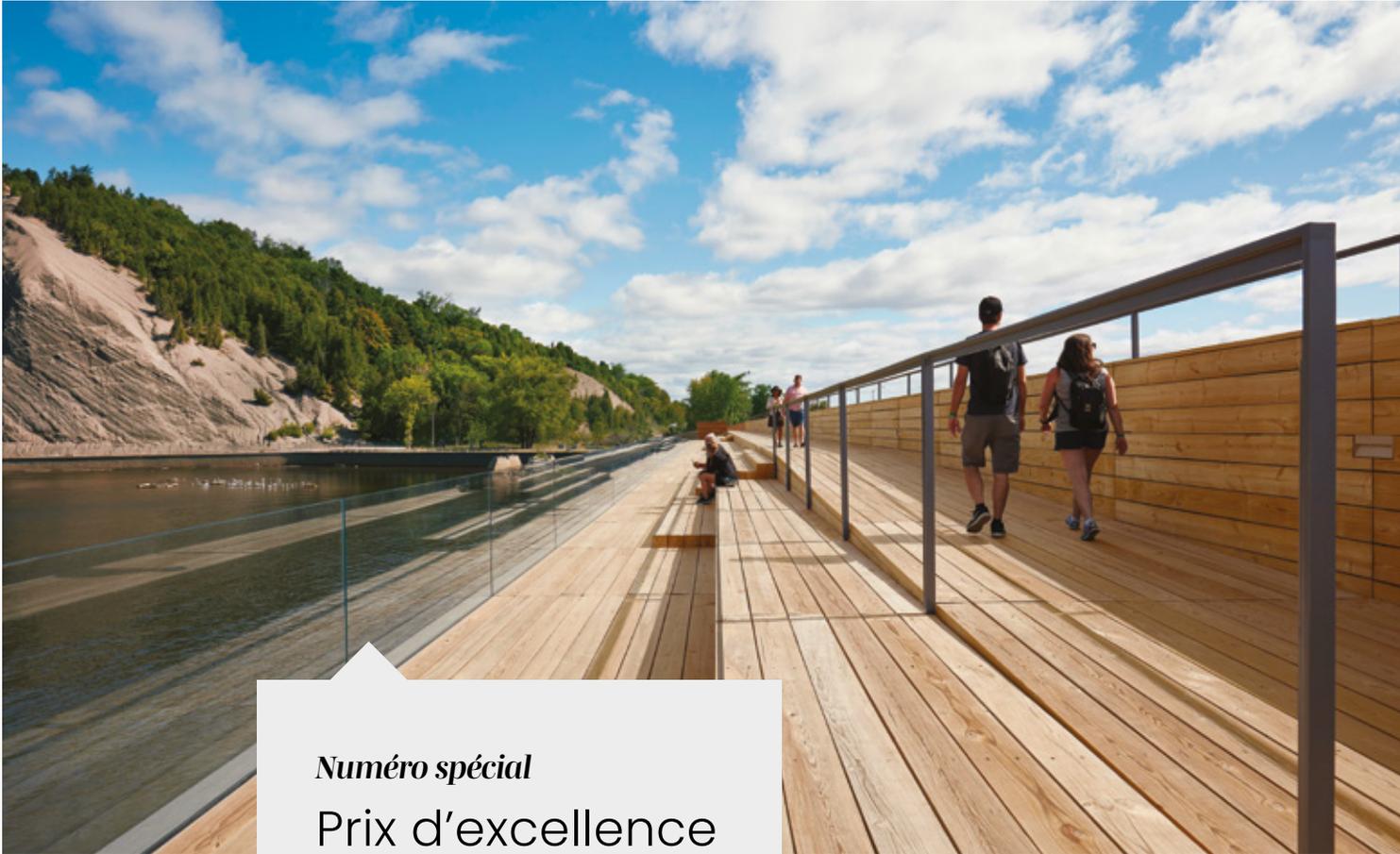


ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

 **Desjardins**

ESQUISSES

vol. 33, n° 2
été 2022



▲
Expérience Chute, Québec,
Daoust Lestage Lizotte Stecker
Photo : Maxime Brouillet

Numéro spécial

Prix d'excellence en architecture

Découvrez le parcours de chacune des quatre personnalités lauréates des distinctions 2022 de l'Ordre des architectes du Québec et les 12 projets récompensés cette année par le jury des Prix d'excellence en architecture.

ÉDITORIAL

5 **L'excellence à l'heure du climat**

ZOOM

6 Claude Provencher (1949-2022)
Maître de l'élégance

distinctions

MÉDAILLE DU MÉRITE

10 Renée Daoust
La passion des grands projets

AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE

12 Sophie Lanctôt
Championne du design universel

ENGAGEMENT SOCIAL

14 L'ŒUF Architecture
Le sens du collectif

RELÈVE EN ARCHITECTURE

16 Jérôme Lapierre
Celui qui célèbre l'ordinaire



Prix d'excellence en architecture

Jury des prix d'excellence

19 Quel souci pour l'environnement?

GRAND PRIX + ŒUVRES HORS CATÉGORIE

22 Expérience Chute

BÂTIMENTS INSTITUTIONNELS PUBLICS + PRIX DU PUBLIC

26 Dernière phase du nouveau complexe hospitalier du CHUM et amphithéâtre Pierre-Péladeau

BÂTIMENTS CULTURELS

30 Migration du Biodôme

BÂTIMENTS ADMINISTRATIFS ET COMMERCIAUX

32 Montauk Sofa

BÂTIMENTS INDUSTRIELS

36 Prise d'eau, canal de l'Aqueduc (ex æquo)
38 Laboratoire dentaire Lafond Desjardins (ex æquo)

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE MULTIFAMILIAL

40 Queen Alix

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN

44 Maison Saint-Charles

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU NATUREL

48 La Maison du Pommier

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

52 Bureaux LAUR (ex æquo)
54 EG (ex æquo)

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

56 Gare Windsor

▲ Complexe hospitalier du CHUM, Montréal, CannonDesign + NEUF architect(e)s, JLP et MSDL en consortium
Photo : Adrien Williams

ESQUISSES

Magazine de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ)

MISSION Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.

COMITÉ DE RÉDACTION Jean Beaudoin (président), Jean-Nicolas Bouchard, Chantal Grisé, Joanne Parent, Ange Sauvage
ÉDITRICE Christine Lanthier

RÉDACTEUR EN CHEF Stéphane Desjardins (37^e AVENUE)

CONSEILLER À LA RÉDACTION Steve Proulx (37^e AVENUE)

RÉVISEURE Christine Dufresne

CORRECTRICE D'ÉPREUVES Stéphanie Lessard (37^e AVENUE)

CONCEPTRICE GRAPHIQUE Amélie Beaulieu (Kokonut Design)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Anne-Hélène Dupont, Benoîte Labrosse, Annie Lafrance, Sylvie Lemieux, Valérie Levée, Caroline Rodgers, Anne-Marie Tremblay, Jean-François Venne

PUBLICITÉ CPS Média inc. Dominic Desjardins | ddesjardins@cpsmedia.ca | 1 866 227-8414 | poste 314

COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/magazine-esquisses/abonnement

DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ Rendez-vous à oaq.com, sous l'onglet « L'Ordre »

FRÉQUENCE Quatre fois l'an | **TIRAGE** 5900 exemplaires

DÉPÔT LÉGAL Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada

CONTRIBUTION ENVIRONNEMENTALE Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)



Prix du magazine canadien B2B: 2022

Lauréat, catégorie Meilleur éditorial

Finaliste, catégories Meilleur numéro et Meilleur portrait





L'excellence à l'heure du climat

PAR PIERRE CORRIVEAU, PRÉSIDENT

Cette année encore, *Esquisses* consacre un de ses numéros aux distinctions et aux Prix d'excellence en architecture remis par l'OAQ. Nous y faisons l'éloge des projets lauréats, des difficultés qu'il aura fallu surmonter pour en atteindre les objectifs, de la richesse des collaborations qui y ont mené... Nous nous penchons également sur certaines carrières remarquables d'architectes et de non-architectes. Je tiens à affirmer mon admiration pour le travail des architectes, équipes, clients et clientes qui sont arrivés à pareils résultats à force de compétence et de persévérance, et à exprimer ma reconnaissance envers le jury, qui a consciencieusement analysé, comparé et récompensé les projets soumis.

Il y a en effet eu, cette année encore, un magnifique travail que je vous invite à apprécier au fil des pages qui suivent.

Mais...

Nous sommes à un tournant obligé où la définition même d'excellence doit absolument être repensée. On ne peut plus nier l'évidence, notre planète ne peut plus nous supporter tels que nous sommes.

Nos politiques économiques doivent être ajustées, nos manières de consommer doivent être adaptées. Nous devons rapidement revoir nos réflexes sociaux et professionnels pour répondre à l'urgence climatique et à l'épuisement des ressources. Le dernier rapport du GIEC, paru le 4 avril dernier*, est sans équivoque : c'est maintenant ou jamais.

Un devoir collectif

Nous ne pouvons plus vivre comme avant. Il faut faire ce deuil pour que la vie continue et reste belle, autrement. En tant qu'architectes, nous devons nous solidariser au mouvement, voire en porter fièrement

l'étendard. Notre excellence doit passer par la réduction de notre empreinte climatique et écologique, à court et à moyen terme. Or, le constat du jury des Prix d'excellence (page 20) soulève un malaise : les projets qui lui ont été soumis ne font preuve d'aucune ardeur à cet égard.

Qui plus est, l'effort individuel ne suffit plus. Il faut des règles fortes émanant de l'ensemble des instances décisionnelles pour que l'action des uns ne soit plus annihilée par l'insouciance des autres. Il peut sembler naïf de croire qu'on pourra améliorer les choses, mais dans la situation actuelle, cette supposée naïveté est une nécessité, et l'engagement, un devoir.

Et heureusement, le même rapport du GIEC confirme que les politiques et règlements sont efficaces lorsqu'ils sont pensés globalement et appliqués consciencieusement.

Pour une vision commune

L'Ordre travaille depuis longtemps avec le gouvernement du Québec à élaborer une vision commune pour améliorer la qualité architecturale au Québec. Il a largement contribué à ce qui est en train de devenir la politique nationale d'architecture et d'aménagement du territoire. Dès le début de cette collaboration, le gouvernement a affirmé son intention de généraliser un environnement bâti dont la population du Québec sera fière et grâce auquel elle pourra s'épanouir.

L'Ordre insiste sur l'importance pour le Québec de se donner les moyens de ses ambitions. Il faut notamment généraliser une commande publique rigoureuse dans l'expression des besoins et consciente de la réalité du processus de conception. Il faut aussi mettre en place un cadre

Nous devons rapidement revoir nos réflexes sociaux et professionnels pour répondre à l'urgence climatique et à l'épuisement des ressources.

réglementaire cohérent et ambitieux, permettant d'atténuer les impacts climatiques et écologiques de la construction. Enfin, il faut sensibiliser les Québécoises et les Québécois à l'apport bénéfique de l'architecture dans leur vie de tous les jours.

Espérons-le, la vision commune qu'adoptera le gouvernement conduira les parties prenantes de la construction à bonifier leurs pratiques. Si tel est le cas, la qualité architecturale perdra peu à peu sa connotation élitiste pour entrer dans le registre du nécessaire, du long terme et du bien-être commun.

Les réalisations lauréates des Prix d'excellence en architecture le montrent : les architectes du Québec ont la compétence et le talent pour concevoir des lieux qui émeuvent, enveloppent, magnifient, racontent et font sens. Cet élan qui les anime doit être encouragé, célébré, émulé. Il doit aussi être canalisé vers un avenir radieux qui permette à tous et à toutes d'avoir hâte à demain.

* Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, « C'est établi : nous pouvons réduire de moitié les émissions d'ici à 2030, mais il faut agir aujourd'hui », communiqué de presse, 4 avril 2022.



◀ Claude Provencher
Photo : Frédérique Ménard-Aubin

Claude Provencher (1949–2022)

Maître de l'élégance

Le 6 mai dernier, à 72 ans, disparaissait l'architecte Claude Provencher, cofondateur de Provencher_Roy. L'homme aura laissé une trace durable tant dans sa profession que dans l'espace public québécois.

PAR STÉPHANE DESJARDINS

La nouvelle de son décès a provoqué beaucoup de tristesse dans le milieu architectural québécois. « On vient de perdre Guy Lafleur, Jean-Marc Vallée, puis... Claude Provencher. Ces gens sont plus grands que nature », lance Yves Lefebvre, ex-président du Conseil du patrimoine culturel du Québec.

Originaire de Plessisville, fils d'entrepreneur, bercé par la musique de ses parents (sa mère était pianiste, son père, violoniste), Claude Provencher était avant tout attiré par les arts. Il découvre le dessin grâce au cours d'arts plastiques du vendredi après-midi à l'école élémentaire. Cette passion scellera son destin.

Un esprit acharné

Claude Provencher s'inscrit en architecture à l'Université de Montréal, où il obtient son baccalauréat en 1974. Une anecdote, rapportée sur le site de Provencher_Roy, fera sourire ceux et celles qui l'ont connu: au cours de ses études, sa cohorte se plaint du manque d'espace dont elle dispose sur le campus. Claude Provencher installe donc dans le stationnement de l'établissement un vieil autobus scolaire légué par son père. Après des échanges qualifiés de « virils », l'université accepte de laisser le véhicule sur place et y branche même l'électricité! Ses futurs collègues découvrent alors l'un de ses traits de caractère: l'acharnement.

Son premier emploi, au sein de la firme Papineau Gérin-Lajoie Le Blanc architectes, sera déterminant: il y fait la rencontre de Michel Roy. Au bout de quelques années, les collègues fondent leur propre cabinet, Provencher_Roy.

Aujourd'hui, la firme emploie plus de 350 personnes, ce qui, en soi, représente un défi pour son cofondateur, qui espérait briller davantage dans les arts que dans les affaires. Son entourage lui reconnaît pourtant toutes les qualités d'un véritable entrepreneur: leadership, générosité, créativité, innovation, ténacité, vision, don de soi et, surtout, passion.

Un legs immense

La réputation de Claude Provencher est établie dès la fin des années 1980 avec l'une de ses œuvres les plus marquantes: la réalisation, achevée en 1992, du Centre de commerce mondial, fruit d'une réflexion poussée sur la revitalisation d'un îlot en mal d'amour du Vieux-Montréal.

Dès lors, Claude Provencher laissera sa marque sur le patrimoine bâti du Québec. Parmi les projets les plus connus que sa firme a conçus, seule ou avec d'autres, on retient le musée Pointe-à-Callière (1992), le pavillon J.-A.-DeSève de l'UQAM (1998), le plan maître du CHUM (années 2000), le pavillon Claire et Marc Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal (2011), le stade

Saputo (2012), le plan de développement du Technopôle Angus (2014), l'îlot Balmoral de la place des Festivals (2019), qui loge l'Office national du film du Canada, le pont Samuel-De Champlain (2019), ainsi que des agrandissements ou des rénovations comme ceux de l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau (2005), de l'édifice Decelles de HEC Montréal (2012), du Ritz-Carlton (2012), du Casino de Montréal (2013), du CHU Sainte-Justine (2017), de la Tour de Montréal du Stade olympique (2018) ou du pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale (2019).

Un passeur de beauté

« Élégance » est le premier mot que prononce Pierre Corriveau, président de l'Ordre des architectes du Québec, lorsqu'on l'interroge sur la contribution de Claude Provencher à l'architecture québécoise. « Il était élégant sur le plan humain, et ses solutions architecturales l'étaient tout autant », affirme-t-il. L'architecte disparu était par ailleurs très à l'écoute des besoins des gens et des courants dans la société, ajoute le président de l'OAQ. « Il sentait le vent. Et quand il embarquait dans un projet, c'était totalement. »

Pierre Corriveau retient aussi la grande pertinence des projets conçus par Claude Provencher: « Le Centre de commerce mondial est un succès indéniable d'intégration et de requalification, l'îlot



◀ Îlot Balmoral - Siège social de l'Office national du film du Canada, Montréal, Provencher_Roy
Photo : Stéphane Brügger



◀ Centre de commerce mondial de Montréal, Montréal, Provencher_Roy et Groupe Arcop en consortium
Photo : Stéphane Poulin

Balmoral se donne en spectacle sur la place des Festivals, le pavillon d'accueil de l'Assemblée nationale, avec le remplacement du mur de pierre de l'embarquement par une paroi de verre, ça tient du génie», dit-il.

De son côté, Yves Lefebvre parle d'un visionnaire, d'un grand créateur qui avait la tête dans les nuages et les deux pieds sur terre, d'un passeur de beauté. « Il offrait un heureux mélange de raison et de fantaisie, soutient-il. C'était un gars discret, qui parlait d'une voix douce. Il fallait l'écouter avec attention, car il ne se mettait jamais en valeur. Il préférait valoriser son entourage, mais il en imposait par son autorité et sa courtoisie.»

Ce dernier évoque d'ailleurs une réunion enflammée sur la pertinence d'un grand projet de reconversion d'un immeuble religieux patrimonial de Sillery. Claude Provencher s'était contenté, en plein tumulte, de tracer un grand X sur l'esquisse accrochée au mur. Le débat était clos.

Un mentor

Sonia Gagné et Nicolas Demers-Stoddart, architectes associés de Provencher_Roy, considèrent que Claude Provencher était avant tout un excellent mentor: «Il nous a montré comment travailler, comment analyser les projets, qu'il prenait toujours très à cœur et qu'il voulait systématiquement pousser le plus loin possible, jusqu'à en remettre en question les prémisses», évoque Sonia Gagné.

Les deux architectes retiennent la volonté de Claude Provencher d'intégrer des espaces publics, intérieurs ou extérieurs, dans la plupart des projets auxquels il a travaillé, même quand la commande originale n'en prévoyait pas. «L'atrium du Centre de commerce mondial attire continuellement travailleurs, touristes et mariages, constate Nicolas Demers-Stoddart. C'est un signe de succès!»

Cependant, le plus grand legs de Claude Provencher, insistent-ils, c'est son studio, qui lui survivra et qui accueille nombre de jeunes architectes enthousiasmés de s'y épanouir.

Claude Provencher laisse dans le deuil sa femme, Lucie Bouthillette, ses enfants ainsi que ses nombreux proches. ●



▲ Pavillon d'accueil à l'Assemblée nationale du Québec, Québec, Provencher_Roy et GLCRM architectes en consortium
Photo : Olivier Blouin

Engagement et reconnaissance

Au fil de sa carrière, Claude Provencher a beaucoup travaillé à la reconnaissance de l'architecture. De 1999 à 2011, il a notamment siégé au Comité consultatif de l'urbanisme, du design et de l'immobilier de la Commission de la capitale nationale, à Ottawa. De 2009 à 2016, il a été commissaire et membre du comité des avis au Conseil du patrimoine culturel du Québec, qu'il a cofondé, ainsi que membre du conseil d'administration de la Conférence canadienne des arts et d'Héritage Montréal.

Claude Provencher a aussi été fellow de l'Institut royal d'architecture du Canada (2000), membre de l'Académie royale des arts du Canada (2014) et chevalier de l'Ordre national du Québec (2021), en plus de recevoir le prix Hommage des Grands Prix du design en 2015.



votre
balado
| | | | | fdp

**L'amour et
l'argent**

Dès le 15 juin 2022

5 épisodes avec les conseils de nos experts

Jamais deux sans toit

Les impacts d'emménager avec un partenaire

Pour le meilleur et pour le prix

Les impacts financiers du mariage

On prend une ou deux additions?

Séparation des dépenses dans un couple

Romance et finances : Guide de conversation

Comment discuter des finances en couple

Jusqu'à ce que la rupture nous sépare

Les aspects financiers d'une séparation

Écoutez-les maintenant



Financière des professionnels inc. détient la propriété exclusive de Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. et de Financière des professionnels – Gestion privée inc. Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. est un gestionnaire de portefeuille et un gestionnaire de fonds d'investissement, qui gère les fonds de sa famille de fonds et offre des services-conseils en planification financière. Financière des professionnels – Gestion privée inc. est un courtier en placement, membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE), qui offre des services de gestion de portefeuille. fdp et les marques de commerce, noms et logos connexes sont la propriété de Financière des professionnels inc. et sont enregistrés ou employés au Canada. Employés en vertu d'une licence de Financière des professionnels inc.



1



2



3

1. Renée Daoust, architecte,
Médaille du Mérite 2022
(Photo : Monic Richard)

2. Sophie Lanctôt,
prix Ambassadeur de la qualité
en architecture 2022
(Photo : Josie Montserrat)

3. Jérôme Lapiere, architecte,
prix Relève en architecture 2022
(Photo : Jérôme Lapiere)

4. L'œUF Architecture,
prix Engagement social 2022
(Photos : Caroline Corbex)



4

distinctions 2022

Humanistes du bâti

Leurs parcours et leurs créations témoignent d'une vision humaniste de l'architecture. Une quête de qualité, de fonctionnalité, de beauté et d'accessibilité distingue leur cheminement. Les lauréates et lauréats des distinctions de l'Ordre des architectes 2022 se démarquent par leur dévouement envers une profession qui façonne l'espace pour en faire le théâtre de nos vies. Découvrez leurs trajectoires et leurs réalisations.



1

Médaille du Mérite

Renée Daoust

La passion des grands projets

L'œuvre de Renée Daoust, de son associé et de leur firme, Daoust Lestage Lizotte Stecker, invite à envisager de concert l'architecture, l'aménagement urbain et l'aménagement intérieur. Leurs réalisations ambitieuses ont contribué à transformer le visage de quartiers centraux de Montréal et de Toronto.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Lorsqu'on a un père médecin et une mère infirmière, comment en arrive-t-on à devenir architecte? Renée Daoust se souvient du premier déclic. «Un de mes oncles avait fait concevoir son chalet de Saint-Anicet par l'architecte Camille Chevalier, raconte-t-elle. J'étais très impressionnée et stimulée par l'organisation de l'espace et de la lumière.»

Une autre découverte de jeunesse: l'Auberge des Gouverneurs de Québec – emplacement aujourd'hui occupé par des unités d'habitation – réalisée par Gauthier, Guité et Roy, architectes, qui mettait de l'avant du mobilier du designer finno-américain Eero Saarinen. «Un autre choc agréable, qui a confirmé que je voulais me diriger dans cette voie», précise-t-elle.

Elle s'associera d'ailleurs à Paul Gauthier, Gilles Guité et Réal Lestage, en 1988, au sein de la firme Gauthier Guité Daoust Lestage, devenue Daoust Lestage Lizotte Stecker en 2020. «De concert avec mon associé Réal Lestage, nous avons développé une signature architecturale marquée par la simplicité, la pérennité et le mariage de plusieurs disciplines comme l'architecture, l'urbanisme, le paysage et le design graphique», explique-t-elle.

Ce souci de la multidisciplinarité apparaît dès le passage de Renée Daoust à l'Université de Montréal, où elle cumule un baccalauréat en architecture, terminé en 1984, et une maîtrise en urbanisme, obtenue en 1986. «L'architecte et urbaniste Aurèle Cardinal et l'urbaniste Réal Lestage m'ont chacun suggéré d'ajouter cette corde à mon arc. C'est un des meilleurs conseils que j'ai reçus dans ma vie!» précise-t-elle.

L'union de l'architecture et de l'urbanisme a façonné sa vision de la profession et l'a bien servie lorsque sa firme a agi à titre de chargée de projet et de design dans l'un des mandats les plus marquants de sa carrière, celui du Quartier international de Montréal (QIM), dont le programme prévoyait la revitalisation d'un gigantesque quadrilatère au cours d'un chantier qui s'est déroulé de 1997 à 2004.

Un projet titanesque

Construit au cœur du QIM et inauguré en 2003, l'édifice Jacques-Parizeau a été le premier bâtiment LEED Or du Québec. Conçu par le consortium composé de Gauthier Daoust Lestage* (55 %), FABG (25 %) et Lemay (20 %) et érigé à cheval sur l'autoroute Ville-Marie, le spectaculaire siège social de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ), quant à lui, a permis de reconnecter les secteurs est et ouest du centre-ville. Le Parquet, lui, un vaste espace intérieur, relie le square Victoria, réaménagé, et la place Jean-Paul-Riopelle.

«Le QIM a valu à Daoust Lestage pas moins de 34 distinctions nationales et internationales», rappelle l'architecte et urbaniste Clément Demers, qui dirigeait alors une société du groupe immobilier de la CDPQ.

«Renée Daoust a toujours gardé une attitude positive, sans jamais se décourager», dit-il en se remémorant les multiples présentations du projet devant des investisseurs potentiels. «Renée savait se montrer convaincante et mettre les gens en confiance.»

Rayonnement hors Québec

La professionnelle n'hésite pas non plus à s'intéresser aux travaux de ses collègues. Au début des années 2000, alors qu'elle réfléchit à la conception de l'édifice Jacques-Parizeau, Renée Daoust communique avec l'architecte ontarien Bruce Kuwabara, de KPMB Architects, à Toronto, pour le questionner sur sa réalisation des bureaux de Gluskin Sheff + Associates, une firme financière de la Ville Reine.

« Plus tard, elle m'a invité à Montréal, et j'ai été frappé par l'ampleur des projets réalisés par la firme Daoust Lestage, comme le QIM et sa contribution au réaménagement du Quartier des spectacles, explique Bruce Kuwabara. On trouve peu d'architectes capables de travailler à une telle échelle. » Pour le Quartier des spectacles, le cabinet a réalisé la place des Festivals, la promenade des Artistes, Le Parterre, l'aménagement de la rue Sainte-Catherine, ainsi que l'architecture des Vitrines habitées, rue Jeanne-Mance, qui logent deux restaurants.

Bruce Kuwabara l'enrôle dès 2005 au sein du Waterfront Design Review Panel, un organisme indépendant chargé d'évaluer des projets d'architecture et d'aménagement urbain en vue de la revitalisation d'un secteur riverain de la métropole canadienne. Cette invitation ouvre la porte du marché torontois au cabinet Daoust Lestage. La firme est maintenant responsable de la *design excellence* pour l'ensemble des 25 stations de la nouvelle ligne de transport léger sur rail Eglinton Crosstown et chargée de projet et de design pour la station Fairbank. Elle a même étendu son rayon d'action jusqu'à Winnipeg, où elle a remporté le concours international pour la réalisation de la parcelle sud du site Market Lands, qui comprend un bâtiment à usage mixte de près de 9000 m², un marché et une place publique.

« Nous ne soulignerons jamais assez le niveau de difficulté élevé de ces vastes projets qui allient architecture et design urbain, coûtent cher et concernent différents ordres de gouvernement, croit Bruce Kuwabara. Renée Daoust a la détermination, la vision, la force de conviction et la patience pour les mener à leur terme. »

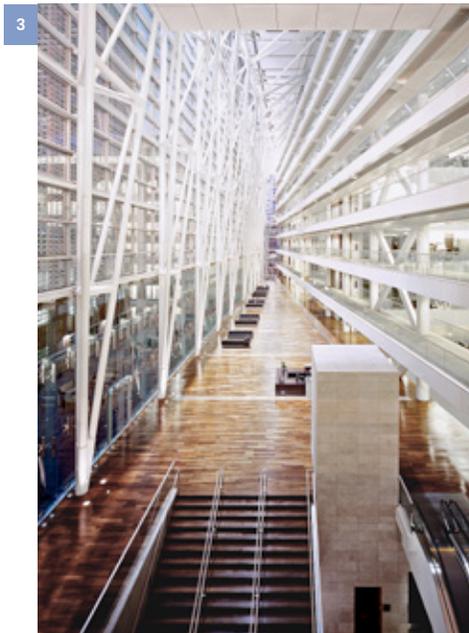
Renée Daoust n'hésite pas non plus à innover. Son cabinet a par exemple conçu le siège social du Groupe AGF, inauguré en 2012, et reconnu pour l'utilisation – inusitée à l'époque – de panneaux massifs de bois lamellé-croisé.

Convaincue que les œuvres architecturales et urbanistiques représentent des gestes culturels majeurs, Renée Daoust trouve regrettable que la règle du plus bas soumissionnaire prévale encore dans de nombreux projets publics. « Cela revient à ne regarder que les coûts, sans égard à la qualité et à la durabilité de projets qui marqueront les villes pour longtemps », déplore-t-elle.

Sa passion pour sa profession est toujours aussi vive, et l'arrivée de jeunes

architectes au sein de son cabinet contribue à l'alimenter. « C'est intéressant de voir ce qui les préoccupe, par exemple le développement durable et l'environnement, souligne-t-elle. L'architecture continue d'évoluer, et on n'arrête jamais d'apprendre. » ●

* Gauthier Daoust Lestage : chargé de projet et de conception



1. Renée Daoust, architecte, Médaille du Mérite 2022 (Photo : Monic Richard)

2. Centre d'excellence, Campus Glendon, York University, Toronto, Daoust Lestage Lizotte Stecker (Photo : Tom Arban)

3. Caisse de dépôt et placement du Québec, Montréal, Daoust Lestage, FABG et Lemay & Associés en consortium (Photo : Stéphan Poulin)

4. Siège social du Groupe Forget, Montréal, Daoust Lestage Lizotte Stecker (Photo : Adrien Williams)



1

Ambassadeur de la qualité en architecture Sophie Lanctôt

Championne du design universel

Si les bâtiments et les aménagements urbains accessibles se multiplient au Québec, c'est beaucoup grâce à Sophie Lanctôt, lauréate du prix Ambassadeur de la qualité en architecture.

PAR SYLVIE LEMIEUX

En tant que directrice générale de Société Logique, Sophie Lanctôt a consacré l'essentiel de sa carrière à la promotion des principes de l'accessibilité universelle non seulement auprès des architectes et des urbanistes, mais aussi dans le monde municipal et les instances gouvernementales.

C'est en 1986 que l'urbaniste est recrutée comme chargée de projet par Société Logique, une entreprise d'économie sociale qui offre des services de consultation en aménagement de lieux accessibles à tous et toutes. «C'est là que j'ai pris conscience des grands besoins dans ce domaine, explique-t-elle. À l'époque, les exigences réglementaires se limitaient pas mal à installer une rampe d'accès à l'entrée du bâtiment!»

La force de la collaboration

Laval, Gatineau, Longueuil, Terrebonne... Sophie Lanctôt a accompagné de nombreuses municipalités désireuses de rendre

leurs bâtiments et aménagements urbains plus inclusifs. Mais son parcours est surtout marqué par une collaboration de près de 15 ans avec la Ville de Montréal. En plus d'avoir fait part de son expertise lors de la construction ou de la rénovation d'environ 600 édifices municipaux, dont l'hôtel de ville, le Centre Pierre-Charbonneau, situé dans le Parc olympique, et plusieurs mairies d'arrondissement, Sophie Lanctôt et son équipe ont réalisé avec la Ville de Montréal, en 2017, deux guides de bonnes pratiques en matière d'accessibilité universelle pour les bâtiments municipaux et les aménagements piétons. «C'est une grande satisfaction d'avoir réussi à faire en sorte que la Ville se dote de normes qui vont au-delà de la réglementation. Ces guides sont devenus des modèles pour d'autres municipalités et donneurs d'ouvrage au Québec», relate-t-elle.

Elle a également collaboré de très près avec la Société de transport de Montréal (STM) au projet de prolongement de la

ligne bleue du métro afin que les nouvelles stations soient accessibles à l'ensemble des usagères et usagers. Les travaux d'excavation devraient débuter dès 2023.

«Son plus grand apport a été de mobiliser les professionnels de la Ville – architectes, architectes paysagistes, ingénieurs – face à l'importance de concevoir des aménagements publics réellement inclusifs, souligne Éric Alan Caldwell, membre du comité exécutif à la Ville de Montréal et président du conseil d'administration de la STM. C'est devenu une valeur forte au sein de la Ville, qui entraîne la fierté du travail bien fait.»

Société Logique a également accompagné le groupe Lemay dans le projet du REM, à Montréal, pour s'assurer de l'intégration de mesures d'accessibilité dans les stations du réseau de transport électrique.

«Société Logique nous a fourni une expertise que nous n'avons pas en interne, explique Patricia Lussier, architecte



2

1. Sophie Lanctôt, prix Ambassadeur de la qualité en architecture 2022 (Photo : Josie Montserrat)
2. Rendu architectural pour le REM (Illustration : REM)
3. Guide d'aménagement durable des rues de Montréal, fascicule 5, Ville de Montréal, septembre 2017
4. Guide en matière d'accessibilité universelle pour les nouveaux bâtiments et pour l'agrandissement, la rénovation et l'entretien de bâtiments municipaux existants, Ville de Montréal, juillet 2017

paysagiste, associée et directrice principale conception chez Lemay. De façon générale, lorsque nous soumettons un projet à l'analyse de l'accessibilité pour tous, il s'agit souvent de valider la conformité de certains aspects d'un projet, comme le pourcentage des pentes ou la présence de mains courantes. Il faut aussi penser à la disposition du mobilier urbain, de façon à créer des lignes de cheminement sans entraves, proposer des aires de repos, etc. L'expertise de Sophie Lanctôt a été précieuse.»

Faire le pont

Les personnes qui ont le plus aidé Sophie Lanctôt à mener à bien ces changements sont celles qui vivent elles-mêmes avec des limitations. « C'était essentiel pour moi d'être en lien avec les utilisateurs et les utilisatrices pour bien saisir leurs besoins et les relayer aux architectes », dit-elle.

Pour cela, elle s'est engagée auprès d'organismes qui défendent les droits des personnes âgées ou qui appuient celles



3



4

vivant avec une déficience physique, dont DéPhy Montréal, un regroupement d'une cinquantaine d'organisations. « Aller vers eux m'a fait me rendre compte que les besoins des uns sont parfois en opposition avec ceux des autres, selon les limitations fonctionnelles respectives », ajoute-t-elle. Par exemple, les descentes de trottoirs pour les fauteuils roulants peuvent représenter un danger pour les personnes ayant des déficiences visuelles qui, en raison de la faible dénivellation, ne perçoivent pas la transition entre le trottoir et la rue. « Il faut donc trouver les meilleures solutions pour l'ensemble des utilisateurs. »

De grandes réalisations

Au haut de sa liste de réalisations marquantes, il y a la fierté d'avoir fait de Société Logique un moteur de changement et d'en avoir assuré la pérennité. Bien qu'elle ait cédé sa place à la direction générale, elle reste attachée à l'organisation comme conseillère stratégique. Parce que le travail est loin d'être fini.

Le défi, aujourd'hui, est que le design universel soit intégré aux toutes premières étapes de planification d'un projet, souligne-t-elle. « Plus on y pense tôt dans le processus, plus on trouve des solutions inclusives qui contribuent à la fois à l'accessibilité et à l'esthétique des projets », affirme celle qui continue de servir la cause. ●

Engagement social L'ŒUF Architecture

Le sens du collectif

Depuis 1992, L'ŒUF Architecture montre comment il est possible de concevoir et de construire des projets à portée sociale qui sont à la fois écologiques et esthétiques.

PAR VALÉRIE LEVÉE



La vision particulière de L'Office de l'écléctisme urbain et fonctionnel (L'ŒUF) se manifeste dès ses premiers projets, telle la coopérative d'habitations Benny Farm. Elle y est toujours dans ses plus récentes réalisations, dont Demain Montréal, un ensemble à usage mixte en cours de développement.

L'ŒUF a fait œuvre de pionnière en concevant des logements sociaux, des écoles et des centres culturels non seulement pour les communautés, mais aussi avec elles. « Le défi de jongler avec les aspects abordable, durable et esthétique

est tellement complexe que le meilleur projet, c'est celui que le client développe avec nous », estime Daniel Pearl, architecte principal et fondateur de L'ŒUF.

« Pour L'ŒUF, le client n'est pas seulement l'organisation qui a payé le projet, c'est aussi le public qui va utiliser l'infrastructure », précise Lisa Bornstein, professeure agrégée à l'École d'urbanisme de l'Université McGill, qui a soutenu la candidature de L'ŒUF pour le prix Engagement social.

Pour le projet Benny Farm, dans le quartier montréalais de Notre-Dame-de-Grâce, les architectes, ingénieurs et

ingénieurs, urbanistes ainsi que les usagers et usagères ont élaboré ensemble une vision, comme on le fait aujourd'hui dans le processus de conception intégrée (PCI), qui est de plus en plus employé. « Le PCI, ce n'est pas nouveau pour nous », commente Daniel Pearl. Par ailleurs, sur le plan environnemental, Benny Farm prévoyait déjà, au début des années 2000, des mesures de réduction des gaz à effet de serre (GES), d'économie d'eau et de réutilisation des matériaux, notamment des briques des anciens bâtiments, ce qui participe à l'esthétique des lieux.



2



3

Repenser la carboneutralité

Demain Montréal est l'un des projets lauréats du concours *Reinventing Cities*, de l'organisme C40 Cities. L'objectif de ce concours est d'explorer des avenues pour décarboner le bâtiment. Quand il est question de carboneutralité, on pense aux émissions générées par la fabrication des matériaux et à celles qui sont produites lors de la construction, ainsi qu'à l'énergie consommée par le bâtiment durant sa phase d'opération. On considère plus rarement les émissions liées à la consommation des résidentes et résidents. « Quant à L'CEUF, ils ont présenté leur projet, ils ont expliqué que concevoir un bâtiment carboneutre, c'est le minimum, dit Héléne Chartier, directrice de l'urbanisme et de l'architecture à C40. Or, leur stratégie inclut les émissions intrinsèques (générées par la construction) et des services pour encourager les citoyens à réduire les leurs. C'est une approche assez pionnière.»

Demain Montréal se présente donc comme un catalyseur de nouveaux modes de consommation grâce à un *fab lab*, à un restaurant, à une épicerie zéro déchet et à des initiatives d'agriculture urbaine. « Au lieu de faire un bâtiment vedette, il faut donner des outils à la communauté, et on a réussi à montrer par modélisation qu'on peut diminuer encore plus les émissions de GES en travaillant sur les habitudes de consommation des gens plutôt que sur le bâtiment uniquement », indique Daniel Pearl.

Comme lors de ses projets précédents, L'CEUF a travaillé avec la communauté et a même fait appel à des sociologues et à des ethnographes pour s'assurer d'entendre toutes les voix. « Les sociologues nous montrent comment faire de la cocreation et du coapprentissage, mais il faut aller plus loin, car les personnes vulnérables, par exemple, ne peuvent pas toujours participer à une séance publique. Les ethnographes nous aident à recueillir l'avis

1. L'CEUF Architecture, prix Engagement social 2022

(Photos : Caroline Corbex)

2. Le Souk, Montréal, L'CEUF Architecture, ACDF Architecture

et Gensler (Illustration : L'CEUF Architecture)

3. Benny Farm, Montréal, L'CEUF Architecture

(Photo : Audrey Belval)

de ces personnes », décrit Daniel Pearl. C'est ce que Lisa Bornstein appelle une pratique de l'architecture « attentive », car à l'écoute des préoccupations de tous et toutes, dans une perspective d'apprentissage. « Il y a un engagement social à manifester durant le processus de conception, et aussi tout au long de la vie du projet, en permettant à la population d'apprendre à vivre de façon plus écologique », renchérit Daniel Pearl.

Une pratique qui inspire

Daniel Pearl enseigne à l'École d'architecture de l'Université de Montréal et mène des projets de recherche avec Lisa Bornstein. Par ailleurs, L'CEUF accueille régulièrement des architectes stagiaires. La professeure voit ainsi naître une nouvelle génération d'architectes qui s'imprègne de la pratique de L'CEUF. Au fil des projets, cette pratique déteint aussi sur les multiples partenaires sociaux, politiques et professionnels de la firme, et s'exporte même à l'international. L'CEUF a notamment des partenaires en France, en Inde et au Chili.

Comme quoi l'engagement social est aussi une valeur qui s'exporte. ●



Relève en architecture

Jérôme Lapierre

Celui qui célèbre l'ordinaire

Curiosité, ouverture, sensibilité à la dimension humaine et faculté à relever des défis complexes grâce à des solutions simples et bien pensées : voilà comment on pourrait décrire Jérôme Lapierre, lauréat 2022 du prix Relève en architecture de l'OAQ.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

Le jeune professionnel a toujours été fasciné par les détails du quotidien, comme un rayon de soleil qui traverse l'espace ou des vues vers l'extérieur que l'architecture peut sublimer. « L'architecture façonne l'espace pour rendre meilleure la vie des gens, leur apporter du bonheur », dit-il. Cette approche lui permet de concevoir un projet non seulement pour ceux et celles qui l'habiteront, mais aussi pour les résidentes et les résidents de la rue, du quartier, de la ville. C'est ainsi que Jérôme Lapierre décrit sa pratique, lui qui souhaite créer un « halo positif » autour de ses réalisations.

Cette vision se profilait déjà alors qu'il était étudiant, raconte Jacques White, architecte et professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval. « Jérôme a toujours été foncièrement modeste, démontrant beaucoup d'écoute et d'ouverture aux autres. Il s'est toujours demandé comment l'architecture pouvait rendre service aux gens. »

Le professeur cite un atelier dans lequel les étudiants et étudiantes devaient élaborer les plans de l'auditorium de Québec. Jérôme a décidé d'en faire un projet de design urbain, assorti d'une place publique, une idée qui sortait des sentiers battus. « Ce n'est pas un créateur qui cherche à se faire remarquer, souligne Jacques White. Il veut créer des lieux qui ont du sens et dans lesquels les gens peuvent vivre et se réapproprier l'espace public. »

Passer du « je » au « nous »

Son parcours lui a d'ailleurs déjà valu le prestigieux prix de Rome en architecture – début de carrière en 2014. C'était la première fois que le Conseil des arts du Canada le remettait à un francophone depuis sa création, en 2004. Grâce à cette reconnaissance, Jérôme Lapierre a pu effectuer un stage chez Gehl Architects, réputée mondialement pour son approche du design urbain « à échelle humaine ». La firme danoise mise sur l'amélioration de la qualité de vie en se basant sur différents principes comme les espaces partagés ou la piétonnisation.

Jérôme Lapierre a ainsi pu goûter au mode de vie de Copenhague. « J'ai découvert une ville magnifiquement bien pensée, qui met les gens à l'avant-plan et qui offre de généreux espaces publics, témoigne-t-il. Les habitants s'approprient réellement ces lieux répartis partout dans la ville. »

«Il existe une expression danoise selon laquelle il faut transformer le “je” en “nous”, poursuit-il. Cela signifie que, collectivement, on est plus riches en partageant nos expériences, nos espaces.» Et l'architecture peut devenir un vecteur de cette richesse collective, d'après lui, comme le montre Copenhague, dont l'espace a été conçu pour favoriser ces points de rencontre. «C'est une vision de l'architecture qui m'a vraiment nourri et qui fait maintenant partie de mon bagage.»

Au Québec, Jérôme Lapierre a travaillé de 2009 à 2020 à l'Atelier Pierre Thibault. Ce dernier a été un mentor pour le jeune architecte; les deux professionnels partagent une vision de l'architecture très similaire, misant entre autres sur la création d'espaces généreux pour la communauté. «Jérôme a toujours eu cet intérêt particulier pour la création d'espaces communs à partager qui ont une valeur ajoutée sur la vie sociétale, note Pierre Thibault. C'est ce qui fait son grand potentiel. Ça a teinté son parcours, et nous continuons de collaborer sur ce genre de projets.» Un apport d'autant plus intéressant que ces espaces collectifs représentent encore aujourd'hui un maillon faible au Québec, d'après l'architecte.

Réinventer l'école de demain

Grâce à Pierre Thibault, Jérôme Lapierre a été impliqué de près dans le Lab-École, un laboratoire de recherche et de création qui réunit des experts de différents domaines pour repenser l'école de demain. L'architecte y a été responsable du chantier environnement physique, c'est-à-dire de l'équipe chargée de se pencher sur la dimension physique des lieux.

«C'était toute une opportunité de travailler sur un projet de société comme celui-là, de pouvoir réfléchir aux meilleures pratiques, de les tester, souligne-t-il. Cela nous a permis d'explorer comment l'école de demain peut se déployer différemment pour répondre aux valeurs importantes du 21^e siècle, comme la collaboration.» Des thèmes qu'il a aussi explorés pendant ce mandat avec les étudiantes et étudiants en architecture, à titre de chargé de cours à l'Université Laval.

Alors que les prototypes sont en construction, Jérôme Lapierre constate déjà l'influence du Lab-École. Ainsi, le gouvernement a notamment ajouté des espaces collaboratifs dans les futurs projets d'écoles, observe-t-il. Fait à souligner, les

établissements issus du Lab-École ont fait l'objet d'un concours d'architecture, une première en 50 ans en ce qui concerne le milieu scolaire québécois, explique-t-il.

L'apport de Jérôme Lapierre aura des répercussions non seulement sur les architectes qui conçoivent les écoles, mais aussi sur la trajectoire des enfants qui les fréquenteront, ajoute Jacques White. «Pour changer le monde, il ne s'agit pas de créer une œuvre que tous vont applaudir. Il faut plutôt y aller progressivement, être tenace.» Et c'est, selon lui, ce qui caractérise l'influence de Jérôme Lapierre dans ce projet.

Voilà une philosophie que le lauréat continuera de mettre de l'avant, tant auprès de la relève que dans sa pratique



2



3



4

1. Jérôme Lapierre, architecte, prix Relève en architecture 2022 (Photo : Jérôme Lapierre)

2. Le Lab-École (Illustration : ABCP architecture)

3. Jérôme Lapierre chez Gehl Architects, 2014 (Photo fournie par Jérôme Lapierre)

4. Jérôme Lapierre, entouré des cofondateurs et ambassadeurs du Lab-École, de gauche à droite : Pierre Thibault, Ricardo Larrivé et Pierre Lavoie (Photo : Jean-François Lajoie)

privée ou lors de ses différentes interventions publiques. «La diffusion est tellement importante, tant pour la communauté architecturale que pour les citoyens, dit-il. Le fait d'en parler permet de comprendre à quel point l'architecture a un impact sur nos émotions, sur notre comportement, sur notre bonheur, et pour atteindre collectivement une architecture de meilleure qualité.» ●



PRIX
D'EXCELLENCE
EN ARCHITECTURE 2022

ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC



Célébrer l'ingéniosité

Cette année, les Prix d'excellence en architecture de l'Ordre des architectes du Québec ont été remis lors d'un gala qui a symboliquement marqué un certain retour à la normale, le 8 avril dernier : les lauréates et lauréats sont montés sur une vraie scène pour accepter les honneurs. Les 12 projets récompensés ont pour la plupart été réalisés dans le contexte pandémique, une contrainte supplémentaire qui nous permet d'apprécier encore davantage l'ingéniosité des architectes d'ici.

Jury des prix d'excellence

Quel souci pour l'environnement ?

C'est par vidéoconférence que s'est réuni, les 24 et 25 février dernier, le jury des Prix d'excellence en architecture de l'OAQ. Son mandat : évaluer 79 dossiers, couronner les projets lauréats dans 10 catégories et décerner un Grand Prix. Retour sur ces échanges, qui n'ont pas manqué de mordant.

PAR ANNE-HÉLÈNE DUPONT

Les délibérations se sont déroulées alors que Québec et Montréal étaient ensevelies sous une bordée de neige. « J'ai visité pas mal de pays du Nord, mais jamais en hiver », regrettait Didier Brault, qui prenait part aux discussions depuis Paris. Le président du jury des Prix d'excellence en architecture 2022 n'est venu qu'une fois au Québec, à l'automne 2019. Néanmoins, il a su poser sur les projets soumis au jury un regard aiguisé par sa riche expérience d'architecte et de directeur de studio aux Ateliers Jean Nouvel. Il a aussi pu compter sur l'appréciation des quatre autres membres du jury.

L'un de ces membres était Étienne Bernier, associé principal d'Agence Spatiale, à Québec, et lauréat du prix Relève en architecture 2021. « C'est très enrichissant d'examiner tous ces projets et d'avoir sur eux des points de vue d'architectes d'ailleurs au Canada et d'Europe, et celui d'une représentante du public », a-t-il estimé.

Ladite représentante, l'autrice Kim Thúy, a d'entrée de jeu indiqué ne pouvoir évaluer les projets qu'à l'aune d'une « appréciation non avertie de la beauté » en architecture. Mais sa capacité à décrire avec sensibilité les impressions ressenties à la vue des projets a contribué de façon notable à l'évaluation de ceux-ci.

L'inclusion d'une personne du public dans un tel jury est essentielle, a justement souligné un autre membre du groupe, l'architecte Eric Pelletier, associé principal chez Lemay et concepteur du projet lauréat

du Grand Prix d'excellence en 2021. « On ne fait pas de l'architecture pour nous. Le plus important, c'est toujours la réaction des gens, a-t-il fait valoir. L'architecture fait vivre des émotions, comme la littérature. »

Marie-Odile Marceau, architecte et cofondatrice de McFarland Marceau Architects, à Vancouver, s'est quant à elle montrée particulièrement attentive à l'intégration des bâtiments à leur milieu. « Souvent, il manque du contexte et il manque des annotations sur les plans », a-t-elle observé. Le jury aurait d'ailleurs souhaité que cet aspect soit davantage mis en évidence dans les dossiers, notamment dans les schémas d'implantation et les textes.

Des dessins à parachever

En particulier dans les catégories où les dossiers soumis étaient nombreux, comme celles des bâtiments résidentiels unifamiliaux et des bâtiments institutionnels publics, le jury a relevé l'absence d'éléments qui auraient permis de mieux comprendre et caractériser les projets.

« Devant autant de projets, la qualité et l'ordre de présentation des dessins sont importants pour montrer la démarche, a souligné Didier Brault. J'ai aussi trouvé dans beaucoup de projets que les dessins étaient raides, secs. J'ai été surpris par la qualité de certains projets en photos, en comparaison avec leurs dessins. C'est mieux que l'inverse, cela dit ! »

Eric Pelletier déplorait quant à lui le manque de dessins en coupe : « Je le répète souvent : la vérité est dans la coupe. » En marge des délibérations, il précisait : « La coupe nous en révèle beaucoup sur les intentions de l'architecte. Elle indique si l'architecte pense en trois dimensions et pas seulement en plan. On peut y lire les interconnexions entre chaque espace. »

Et le développement durable ?

Le jury est aussi resté sur sa faim en ce qui concerne les moyens déployés pour limiter l'empreinte écologique des projets.

Rappelons que le conseil d'administration de l'OAQ a retiré l'an dernier les « mentions », notamment celles qui ciblaient le développement durable et l'accessibilité universelle. Comme l'expliquait le président de l'Ordre, Pierre Corriveau, en préambule des délibérations, ce choix s'appuyait sur l'idée selon laquelle « l'accessibilité universelle et l'impact sur l'environnement, en réponse à l'urgence climatique, doivent de toute façon être inclus dans notre perception de l'excellence ».

Or, les textes et images reçus étaient à cet égard laconiques. « On dirait qu'il n'y a plus d'effort écologique par rapport à ce qu'on voyait il y a quelques années au Québec », s'est désolée Marie-Odile Marceau.

« À notre époque, c'est déplorables, a poursuivi Eric Pelletier. Je crois que nous devons nous questionner là-dessus comme architectes. Les efforts en ce sens ne semblent pas si ancrés dans notre pratique, alors qu'ils devraient l'être. »

Malgré ces quelques bémols, les délibérations se sont conclues dans l'enthousiasme à l'égard de cette « cuvée ». « Je trouve que la qualité architecturale croît chaque année au Québec », s'est réjoui Eric Pelletier. La maîtrise d'ensemble du projet, la finesse d'exécution des détails et l'aménagement astucieux de l'espace sont au nombre des qualités que le jury a relevées dans de nombreux projets lauréats. Le fait que des entreprises et des villes ont manifesté leur détermination à investir dans une architecture de qualité pour des projets de type industriel a aussi été salué.

Il reste que la barre est haute pour les prochaines candidatures. ●

Jury des prix d'excellence



Didier Brault, architecte, président du jury

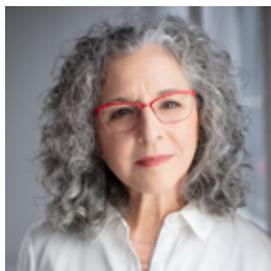
Didier Brault est spécialisé dans la conduite de projets de grande échelle. Après des études à l'École nationale d'architecture de Paris-La Villette, il se joint aux Ateliers Jean Nouvel en 1987. Il obtient son diplôme d'architecte en 2000, puis un diplôme en paysage à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2001. Il a dirigé notamment les phases de conception et de réalisation de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et du musée du quai Branly – Jacques Chirac, à Paris. Nommé directeur d'atelier en 2008, il prend en charge, entre autres, le projet de la tour La Marseillaise et la direction du chantier de la Philharmonie de Paris. Depuis 2018, il assure, à titre de directeur de studio, la conception et le développement de projets en Chine, en étroite collaboration avec Ateliers Jean Nouvel Shanghai.



Photo : Lemay

Étienne Bernier, architecte

Étienne Bernier est diplômé de l'École d'architecture de l'Université Laval. Il a aussi étudié et travaillé en Italie, en Chine et en France. En 2011, il démarre son atelier, Étienne Bernier Architecture, qui prend en 2022 le nom d'Agence Spatiale. En parallèle, il fonde avec quatre collègues le collectif Plux.5, qui explore diverses formes de création architecturale et conçoit des installations éphémères. Les réalisations de l'atelier et du collectif lui ont valu de nombreuses distinctions, dont le prix Relève en architecture décerné par l'Ordre des architectes du Québec en 2021. Étienne Bernier agit aussi comme chargé d'enseignement à l'Université Laval et s'investit dans divers groupes de recherche.



Marie-Odile Marceau, architecte AIBC, FRAIC, LEED AP

Marie-Odile Marceau est la patronne de McFarland Marceau Architects, un cabinet situé à Vancouver qui offre des services d'architecture aux établissements d'enseignement, de loisirs et institutionnels. L'entreprise s'efforce de produire des bâtiments bien adaptés aux conditions locales d'implantation et à l'environnement tout en répondant aux exigences en matière de fonctionnalité, de flexibilité, d'intégrité de l'enveloppe et de facilité d'entretien. Par-dessus tout, la firme vise à créer des bâtiments qui sont appréciés de leurs propriétaires. Outre ses 30 ans en pratique privée, Marie-Odile Marceau a travaillé 10 ans au gouvernement fédéral comme architecte régionale pour le ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada en Colombie-Britannique.



Photo : Maxime Gagné

Eric Pelletier, architecte

Eric Pelletier a cofondé Croft Pelletier architectes en 1995, puis, en 2009, EPa architectes. En 2013, il s'est joint à Lemay en tant qu'associé principal, Conception. Il a été concepteur principal et directeur de projet dans de nombreux mandats institutionnels et culturels : citons la bibliothèque du Boisé et l'intervention de préservation et de mise en valeur du Grand Théâtre de Québec, tous deux lauréats du Grand Prix d'excellence de l'OAQ en 2015 et 2021. Ses méthodes de travail axées sur un processus de design intégré encouragent l'innovation et reposent sur la participation des maîtres d'ouvrage à une équipe multidisciplinaire. Leadership, facilité d'adaptation et créativité font d'Eric Pelletier un concepteur attentif, inclusif et inspiré.



Photo : Carl Lessard

Kim Thúy, écrivaine

Kim Thúy a fui le Vietnam à l'âge de 10 ans lors de l'exode des *boat people* et s'est installée avec sa famille au Québec en 1978, après avoir vécu dans un camp de réfugiés en Malaisie. Diplômée en traduction et en droit de l'Université de Montréal, elle a travaillé comme couturière, interprète, avocate et restauratrice avant de devenir écrivaine. Kim Thúy a reçu de nombreux prix, dont le Prix littéraire du Gouverneur général 2010, et a été l'une des quatre finalistes du Nobel alternatif en 2018. Ses livres sont traduits en 29 langues et distribués dans 40 pays et territoires. Elle vit à Montréal et se consacre à l'écriture.

Faites partie des acteurs de changement en efficacité énergétique.



Proposer le programme Solutions efficaces à vos clients, c'est jouer un rôle de premier plan dans l'efficacité énergétique de leur entreprise. C'est aussi être partie prenante de leur succès et du vôtre.

Passez à l'action et obtenez une rémunération incitative. Visitez hydroquebec.com/solutionsefficaes.



LAURÉAT

Grand Prix + Œuvres hors catégorie Expérience Chute

Située à quelques minutes du centre-ville de Québec, la chute Montmorency, icône du patrimoine naturel, émerveille 800 000 visiteurs et visiteuses chaque année. Pour éviter que les lieux ne perdent leur attrait, une mise en beauté s'imposait.

PAR ANNIE LAFRANCE

Réalisé par Daoust Lestage Lizotte Stecker, le projet Expérience Chute propose une façon inédite de parcourir le pied de la chute et de redécouvrir l'emblématique site touristique.

« Dans les années passées, de nouvelles installations et activités ont été aménagées au haut de la chute. Le bas avait besoin, à son tour, d'un encadrement pour mettre en valeur l'œuvre d'art naturelle qu'elle est », résume l'architecte responsable du projet, Eric Lizotte.

Travaillant de concert avec la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq) et les ingénieurs des firmes Tetra Tech et CIMA+, les architectes ont traité ce projet selon une approche hybride mélangeant le paysage et le mobilier urbain. « C'était dans la même optique que certaines interventions sur des aménagements publics extérieurs et touristiques que nous avons déjà réalisées, comme celles du Quartier des spectacles de Montréal ou de la promenade Samuel-De Champlain [à Québec] », poursuit l'architecte.

À la différence que le parc de la Chute-Montmorency est un site sensible et vivant qui se module, se gonfle et se modifie au fil des saisons et des intempéries.

Géré par la Sépaq, le parc est visité non seulement par une multitude de touristes, mais aussi par la clientèle locale, qui s'y rend notamment par la piste cyclable, en

autocar, en voiture ou par le train de Charlevoix. Principale intervention de la première phase, le pavillon d'accueil a été conçu pour répondre aux besoins de ce public varié.

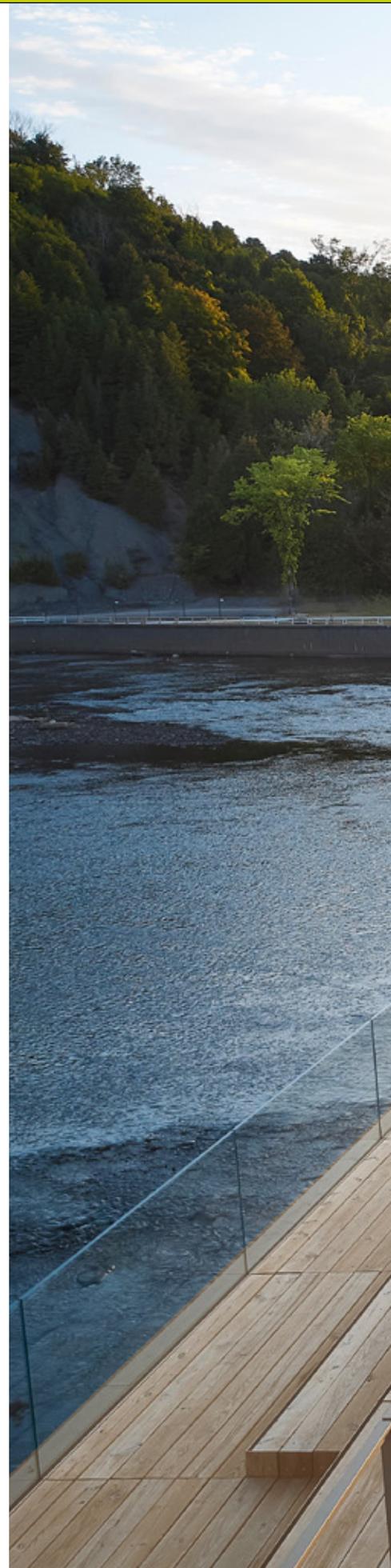
Un lieu à contempler

Implanté sur un terrain en pente douce vers le bassin, ce pavillon se révèle à la fois fonctionnel et agréable; son aménagement invite à y flâner. À l'extérieur, la passerelle contemplative déjà existante, située en aval du bassin et jouxtant le pont ferroviaire, a été élargie et améliorée afin d'accueillir plus de personnes et, surtout, de leur permettre de prendre le pouls de la chute qui vrombit sous leurs yeux.

Contrairement au haut de la chute, le pied manquait de végétalisation et de zones d'ombre, ce à quoi le projet a remédié par l'ajout d'un sentier en nature, qui sera prolongé ultérieurement. L'apparence minimaliste des installations permet de mettre la nature à l'avant-scène tout en optimisant l'expérience sensorielle.

Exit le béton, bonjour le bois !

Aménagé sur pilotis, le sentier pour piétons a été construit en pin jaune, un choix de matériau qui fait écho aux aménagements en amont du fleuve, soit ceux de la place des Canotiers et de la première phase de la promenade Samuel-De Champlain. →







1

1. et 2. Expérience Chute, Québec, Daoust Lestage Lizotte Stecker (Photos : Maxime Brouillet)
3. Expérience Chute, Québec, Daoust Lestage Lizotte Stecker (Illustration : Daoust Lestage Lizotte Stecker)



2

Commentaires du jury

Cette première phase d'un vaste projet de requalification se caractérise par une justesse, une simplicité et une fonctionnalité exemplaires. La place de choix accordée au matériau ligneux évoque les cours à bois établies autrefois au pied de la chute, tandis que le pavillon, qui reprend l'implantation d'un ancien poste électrique, offre un autre rappel discret du passé industriel du site. Avec son garde-corps en verre et ses gradins qui invitent à la pause, la fine structure de la bien nommée « passerelle contemplative » maximise la relation avec le paysage tout en se faisant oublier.

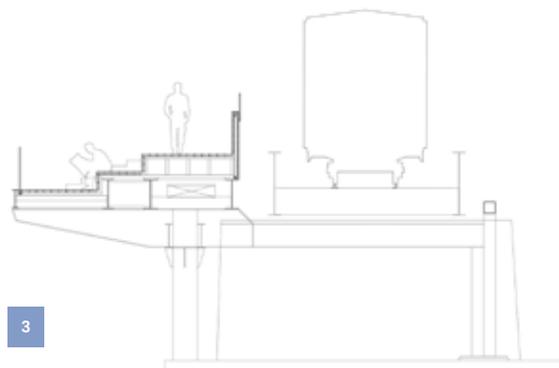
En outre, l'utilisation du bois rappelle l'héritage industriel du secteur; la drave était pratiquée autrefois sur la rivière Montmorency. D'ailleurs, le concept de la passerelle s'inspire directement de l'empilement de bois. « C'est un réel travail de collégialité avec les ingénieurs. Tout se fond dans la nature, il n'y a pas un seul boulon apparent ! » souligne Eric Lizotte.

Boucler la boucle

Le projet se poursuivra prochainement. Une passerelle flottante semi-submergée sera ajoutée à l'été 2023 afin de permettre aux visiteuses et visiteurs de parcourir le pied de la chute en boucle. En partie camouflée sous l'eau, cette passerelle ne modifiera en rien l'image iconique de la chute, assurent les architectes.

« La chute Montmorency, c'est comme le Château Frontenac, dit Eric Lizotte. C'est une icône connue à travers le monde et l'une des attractions les plus photographiées au Québec. On ne peut pas changer son apparence. »

En plus de remporter le Grand Prix d'excellence en architecture 2022, le projet Expérience Chute est également lauréat d'un prix récompensant les plus remarquables œuvres hors catégorie. « C'est pour nous une grande distinction et la preuve que l'architecture va plus loin que le bâtiment, qu'elle touche aussi le paysage et la nature », conclut l'architecte. ●



3

- ▶ **EMPLACEMENT**
Parc de la Chute-Montmorency, Québec
- ▶ **MAÎTRISE D'OUVRAGE**
Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq)
- ▶ **ARCHITECTE**
Daoust Lestage Lizotte Stecker : Eric Lizotte
- ▶ **ARCHITECTURE DU PAYSAGE**
Lucie Bibeau, architecte paysagiste
- ▶ **COLLABORATIONS**
Réal Lestage (urbaniste), Caroline Beaulieu, Grégory Taillon, Luca Fortin, Mélissa Simard, Geneviève Bouthillier-Martel
- ▶ **INGÉNIERIE**
Structure et électricité : Tetra Tech
Génie civil et environnement : CIMA+

FINALISTE

Œuvres hors catégorie

Passerelle de la Tortue

Commentaires du jury

Conçu par ABCP architecture, ce lien piétonnier et cycliste entre le quartier Limoilou et le secteur de la Pointe-aux-Lièvres, à Québec, répond avec élégance au désir de la population et de la municipalité d'en rattacher les parcours.



(Photo : Stéphane Groleau)



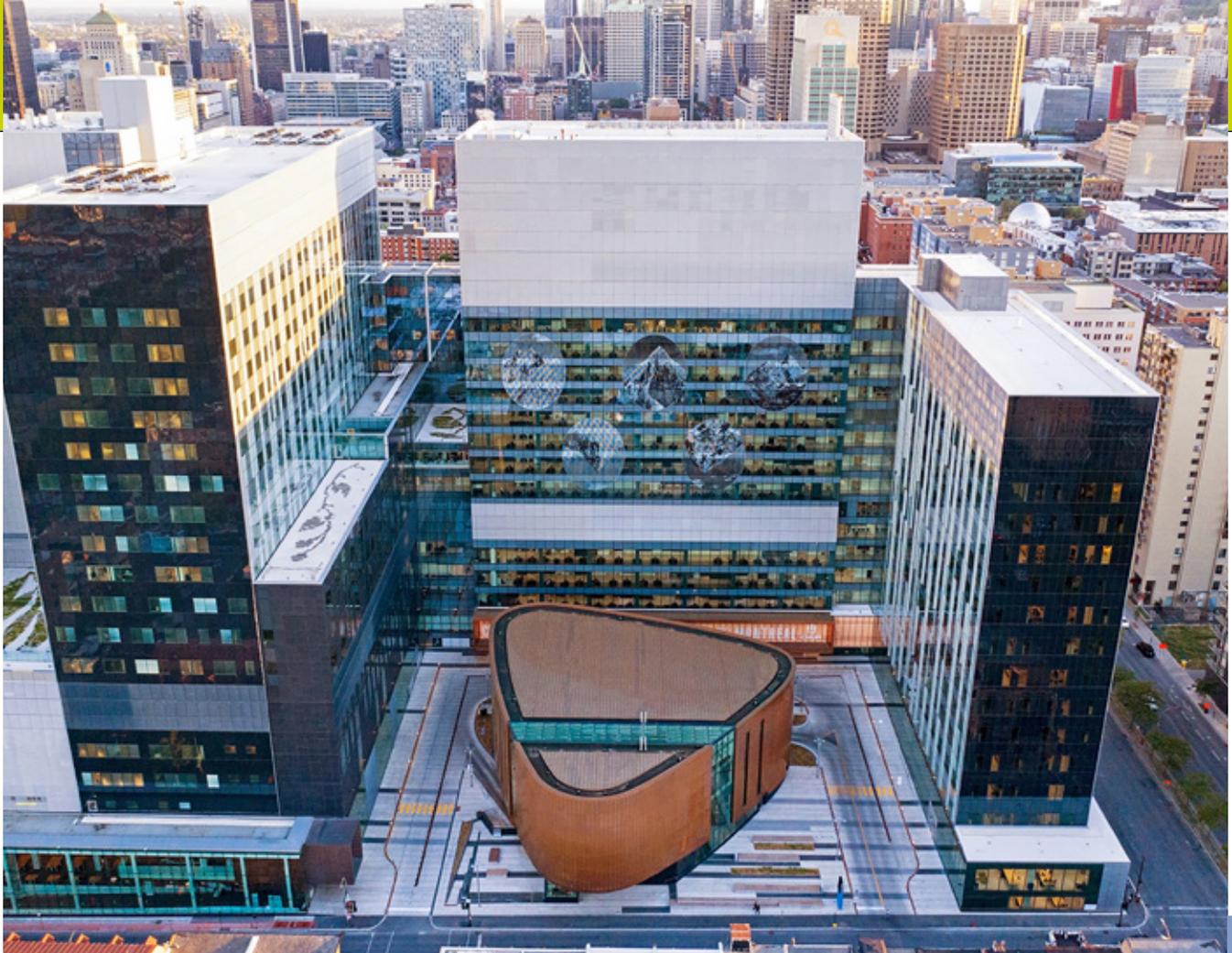
FLOS

UNE FAÇON SINGULIÈRE
DE FAIRE ÉVOLUER
VOTRE CONCEPTION
D'ÉCLAIRAGE POUR
VOS AMÉNAGEMENTS

LUMIGROUP
ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL



MONTREAL: 514.270.3552
QUÉBEC: 418.262.0298



LAURÉAT

Bâtiments institutionnels publics + Prix du public

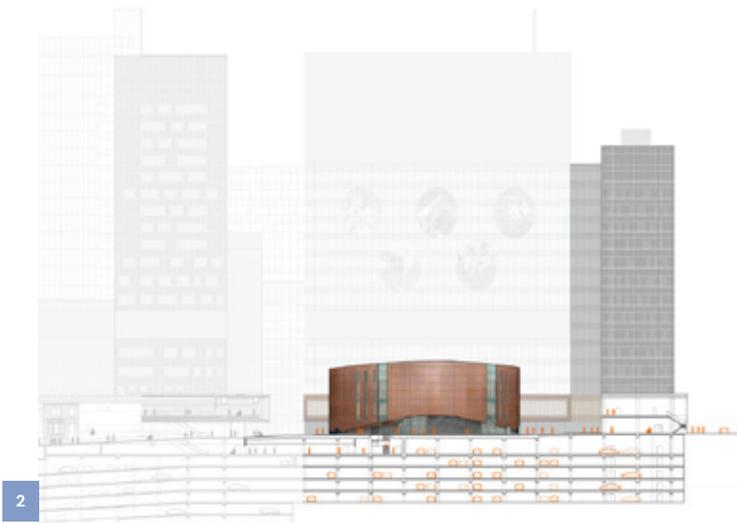
Dernière phase du nouveau complexe hospitalier du CHUM et amphithéâtre Pierre-Péladeau

Qualifié de « deuxième Baie-James » au cœur de Montréal, le chantier du nouveau Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) a accumulé les superlatifs. Dès son ouverture, le mégahôpital a suscité l'enthousiasme général. Sa phase 3 a d'ailleurs remporté le Prix du public ainsi que le Prix d'excellence en architecture pour un bâtiment institutionnel public. Anatomie d'une réussite.

PAR STÉPHANE DESJARDINS

Les phases 1 (Centre de recherche) et 2 (bâtiments C, D et F) du CHUM ont représenté un chantier de plus d'une décennie qui s'est terminé en 2017. La phase 3, achevée en 2021, a couronné la construction du complexe hospitalier. Elle comprenait la délicate démolition d'un pavillon de l'ancien hôpital Saint-Luc, situé à un jet de pierre du nouveau CHUM, puis l'érection de deux tours jointes de 16 et 17 étages hébergeant une bibliothèque publique, des cliniques externes, des bureaux clinico-administratifs, les archives médicales et un stationnement souterrain. La phase 3 englobait aussi l'amphithéâtre Pierre-Péladeau, un immeuble aux lignes courbes détaché du reste de l'hôpital, qui semble flotter sur une nouvelle place publique dans un quartier où l'espace est restreint. Il constitue déjà une icône de la métropole.

Cette esplanade est devenue la porte d'entrée principale du CHUM et offre une vue sur les édifices historiques situés de l'autre côté de la rue Saint-Denis. Le cuivre qui enveloppe l'amphithéâtre rappelle le patrimoine architectural de Montréal, la ville aux cent clochers, et l'hôtel de ville, situé tout près.



1. et 3. Complexe hospitalier du CHUM et amphithéâtre Pierre-Péladeau, Montréal, CannonDesign + NEUF architect(e)s et Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shooner Dagenais LeTourneux architectes en consortium (Photos : Adrien Williams)

2. Coupe longitudinale, dernière phase du nouveau complexe hospitalier du CHUM et amphithéâtre Pierre-Péladeau, Montréal, CannonDesign + NEUF architect(e)s et Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shooner Dagenais LeTourneux architectes en consortium (Illustration : CannonDesign + NEUF architect(e)s et Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shooner Dagenais LeTourneux architectes en consortium)

«C'est un des projets les plus intenses qu'on a jamais vécus. On a éprouvé du plaisir à le faire, mais pas toujours!» se souvient Michel Broz, associé principal chez Jodoin Lamarre Pratte architectes (JLPa) et architecte principal du projet. «Nous étions régis par un contrat rigide, un échéancier serré, et il y a eu la COVID-19... Ce qui ne nous a toutefois pas freinés dans notre créativité. Ça fait partie de notre fibre: créer la meilleure architecture malgré les contraintes.»

De l'esquisse au monument

De multiples firmes d'architectes ont collaboré au projet du CHUM depuis ses débuts, certaines plus d'une fois*. Pour la phase 3, Michel Broz et son équipe ont dû prendre le relais à partir d'esquisses sommaires préparées lors des phases initiales. «Nous sommes partis de ces dessins et nous avons concrétisé ce projet après avoir mené une série de rencontres avec les responsables du CHUM, pour mieux établir les besoins, précise-t-il. Notre effort représente 95 % du travail architectural de cette phase.»

L'architecte explique qu'il a été nécessaire de repenser les espaces en fonction de besoins qui n'existaient pas

en 2010, au début du chantier des phases précédentes. «Il a fallu, par exemple, changer l'emplacement des ascenseurs, de certains départements ou services pour maximiser le flux de circulation du personnel ou des patients.» L'architecte a aussi proposé un design minimaliste, misant fortement sur la blancheur, pour accorder un maximum d'importance à la lumière. «Les tours sont très minces et le bâtiment est tourné vers l'extérieur: nous avons valorisé les vues sur la ville», ajoute-t-il. →

Commentaires du jury

C'est surtout la morphologie et la position stratégique de l'amphithéâtre qui ont retenu l'attention du jury dans cette dernière phase de construction du nouveau CHUM. Par sa hauteur bien calibrée, ses parois arrondies et son revêtement de cuivre partiellement perforé, ce bâtiment contraste avec les tours rectilignes qui encadrent l'esplanade. L'immense complexe hospitalier acquiert ainsi une échelle humaine bienvenue dans ce secteur à forte densité du centre-ville de Montréal.



* Le concept architectural original a été réalisé par CannonDesign et NEUF architect(e)s, qui faisaient partie du consortium Collectif Santé Montréal, ayant obtenu le contrat en partenariat public-privé du gouvernement du Québec. Le Centre de recherche a été réalisé par les architectes en consortium NFOE, Menkès Shooner Dagenais LeTourneux (MSDL), Jodoin Lamarre Pratte architectes, Lemay et Parkin.



Amphithéâtre Pierre-Péladeau, Montréal, CannonDesign + NEUF architect(e)s et Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shoener Dagenais LeTourneux architectes en consortium (Photo: Adrien Williams)

Michel Broz et son équipe ont hérité d'un mandat additionnel: le changement de vocation de l'amphithéâtre. «Le concept original remontait à 2011, reprend l'architecte. Les besoins avaient changé. En lieu et place d'un auditorium classique, Fabrice Brunet, le PDG du CHUM, préférerait une salle multifonctionnelle (de 325 places, avec 246 sièges rétractables) où l'on pouvait offrir un enseignement magistral, immédiatement suivi d'un cocktail de financement. Nous en avons fait les plans avec MSDL: c'était un énorme défi technique, avec un échancier très serré.» Ici encore, les architectes ont privilégié le blanc, ponctué par un revêtement de bois qui instaure une atmosphère chaleureuse et réconfortante. Ils ont aussi percé les planchers des étages pour laisser passer la lumière provenant du lanterneau qui occupe toute la toiture. «L'enveloppe métallique perforée visible depuis l'intérieur accentue l'effet de cocon», ajoute Michel Broz.

L'architecte loue d'ailleurs le design d'origine du CHUM, un concept fort et bien réfléchi dans son intégration urbaine, ainsi que l'équipe maître du projet, qui a produit des documents exprimant parfaitement les exigences élevées de qualité et de fonctionnalité. ●

Corrections apportées à cet article depuis sa publication initiale: photo n° 1 par Adrien Williams (et non par Olivier L. Gariépy); Jodoin Lamarre Pratte architectes (ou JLPa) (et non Jodoin Lamarre Pratte (JLP)); la phase 3 du CHUM n'a pas fait l'objet d'un consortium formé des quatre firmes CannonDesign, NEUF architect(e)s, Jodoin Lamarre Pratte architectes et Menkès Shoener Dagenais LeTourneux architectes. La phrase qui le laissait entendre a été retirée. Les regroupements étaient les suivants: conception: CannonDesign + NEUF architect(e)s; finalisation de la conception, exécution et surveillance des travaux: Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shoener Dagenais LeTourneux architectes en consortium.

Prix du public

Michel Broz se réjouit particulièrement qu'un hôpital ait remporté un Prix du public, ce qui est rarissime. «Les hôpitaux offrent un service public important dans notre société, dit-il. Ça nous donne des ailes pour des projets similaires.»

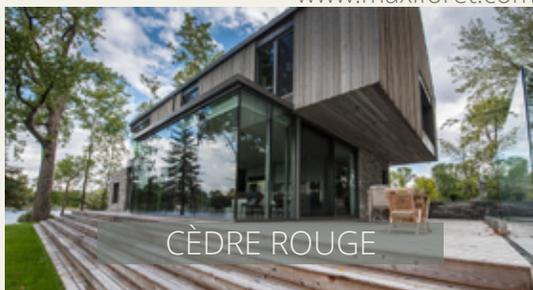
L'architecte a insisté pour que le client monte sur scène avec lui lors du gala pour accepter le prix. Michel Broz aime travailler avec des gens qui recherchent l'excellence.

«Nous n'étions pas un client facile, mais ce n'est pas déplaisant d'être exigeant!» lance Jacques Morency, directeur de projet pour le CHUM, qui se réjouit de cette reconnaissance. «Nous avons construit un hôpital pour la collectivité, poursuit-il, un environnement propice aux plus grands actes médicaux possibles. L'hôpital est habituellement un lieu de malheur et de souffrances. Nous voulions un bâtiment conçu pour que nos patients oublient quelque peu leur peine.»

- ▶ **EMPLACEMENT**
Montréal
- ▶ **MAÎTRISE D'OUVRAGE**
Pomerleau, CHUM
- ▶ **ARCHITECTES**
CannonDesign + NEUF architect(e)s et Jodoin Lamarre Pratte / Menkès Shoener Dagenais LeTourneux architectes en consortium : Michel Broz, Azad Chichmanian, Anik Shoener, Jose M. Silva
- ▶ **ARCHITECTURE DU PAYSAGE**
NIP Paysage
- ▶ **COLLABORATIONS**
Christy Cavataio, Martine Gévry, Andrew King, Jean-Pierre LeTourneux, Joanne Parent, Elizabeth Rack
- ▶ **INGÉNIERIE**
Structure : SDK et associés
Électromécanique :
Pageau Morel et associés
Acoustique : SNC-Lavalin

SPÉCIALISTE EN
REVÊTEMENTS
DE BOIS

www.maxiforet.com



CÈDRE ROUGE

**MAXI
FORÊT**
revêtements de bois

REVÊTEMENT EXTÉRIEUR



SAINT-JÉRÔME
450.431.6699

TROIS-RIVIÈRES
819.840.2800

FINALISTES

Bâtiments institutionnels publics



(Photo : Stéphane Groleau)

Centre de services du secteur Camp-de-Touage-les-Îles, parc national de la Pointe-Taillon

Commentaires du jury

Ce pavillon d'accueil d'un parc de la Sépaq, conçu par Blouin Tardif et Éric Painchaud, architectes en consortium, retient l'attention par sa simplicité maîtrisée, ses détails soignés et l'impression de sérénité qui s'en dégage.

Centre communautaire YMCA de Saint-Roch

Commentaires du jury

Construit dans un quartier de Québec longtemps délaissé, mais en pleine revitalisation, ce bâtiment, conçu en consortium par CCM2 Architectes et STGM Architecture, se caractérise par les jeux dynamiques de transparence et d'opacité de ses façades et par les liens que le rez-de-chaussée entretient avec la rue.



(Photo : Stéphane Groleau)



Revêtements
de sol industriels
pour des possibilités
de conception infinies





1

LAURÉAT

Bâtiments culturels Migration du Biodôme

Rapprocher le public de la nature, voilà le défi qu'a relevé le projet Migration du Biodôme, lauréat du Prix d'excellence en architecture dans la catégorie Bâtiments culturels.

PAR ANNIE LAFRANCE



2

Le Biodôme de Montréal est l'un des musées les plus visités au pays. Ce bâtiment conçu par Roger Taillibert, qui abritait à l'origine le vélodrome des Jeux olympiques de 1976, a été transformé une première fois en 1992 pour y accueillir quatre écosystèmes. Près de 30 ans plus tard, il a subi une nouvelle métamorphose.

C'est la firme d'architecture montréalaise KANVA, en collaboration avec NEUF architect(e)s, qui a remporté le concours d'architecture organisé en 2014 par Espace pour la vie, l'organisme responsable de l'exploitation du Biodôme, du Planétarium, de l'Insectarium et du Jardin botanique de Montréal.

Fondée en 2003 par Rami Bebawi et Tudor Radulescu, KANVA est un collectif d'architectes qui a notamment travaillé à la réalisation du Centre des sciences de

Montréal et, plus récemment, à l'installation artistique TRACES, déployée devant le pavillon du Canada à l'Expo de Dubaï en 2020.

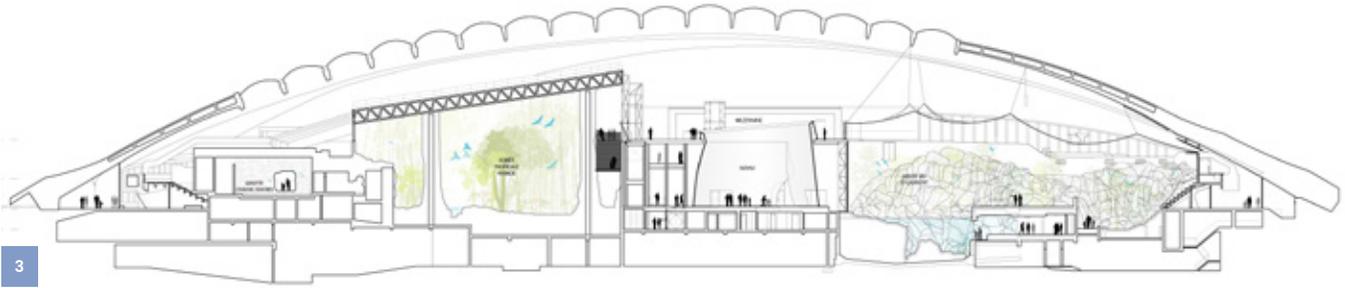
Le projet de revitalisation du Biodôme a occupé l'équipe durant six ans. « C'est devenu notre lieu fétiche, dit Rami Bebawi, associé de la firme et architecte responsable du dossier. On y est tous très attachés. Après six ans de travail, je suis fier de m'y rendre, encore et encore, et de le faire redécouvrir à mes enfants. »

Expérience renouvelée

Le mandat du consortium était double: transformer les espaces publics du bâtiment, incluant les parcours menant aux cinq écosystèmes (un de plus qu'auparavant), en plus d'améliorer l'expérience immersive des visiteurs et visiteuses. Pour les architectes, les deux volets allaient de pair.

« Le Biodôme joue un rôle important dans la sensibilisation des humains à la complexité des environnements naturels, en particulier dans le contexte actuel des changements climatiques. Nous avons voulu mettre de l'avant cette sensibilité », souligne Rami Bebawi.

Il n'y a pas qu'une façon de visiter le Biodôme. Depuis la récente métamorphose des lieux, les membres du public sont maintenant libres de suivre leur propre itinéraire à travers les cinq écosystèmes, à leur rythme et à leur guise. Cela permet de découvrir les collections vivantes de façon plus naturelle, comme on le ferait dans une véritable forêt, par exemple.



3

1. Migration du Biodôme, Montréal,
KANVA et NEUF architect(e)s (Photo : Marc Cramer)

2. Migration du Biodôme, Montréal,
KANVA et NEUF architect(e)s (Photo : James Brittain)

3. Migration du Biodôme, Montréal,
KANVA et NEUF architect(e)s
(Illustration : KANVA et NEUF architect(e)s)

Au centre, un hall entièrement blanc ponctue les déplacements. «Le blanc réduit les stimuli, explique Rami Bebawi. Nous avons ajouté une légère pente dans le tunnel d'entrée, qui est très subtile, mais qui permet de ralentir le pas. Les visiteurs peuvent ainsi faire le vide avant de s'approprier les nouvelles expériences sensorielles.» Une blancheur qui met également en valeur le patrimoine olympique des lieux. Cet effet est obtenu au moyen d'une membrane textile courbée continue, appelée la «paroi vivante», qui enveloppe chaque écosystème et la recouvre comme une peau, une technique encore jamais utilisée à cette échelle au Québec.

Éveiller les sens

Ainsi, avant même qu'une personne entre dans les écosystèmes, ses sens sont stimulés par le climat, les odeurs, les sons. À l'entrée des régions subpolaires, un tunnel de glace la fait frissonner, tandis que les bruits et les odeurs des alcides et des manchots lui parviennent avant qu'elle découvre sa «destination», cachée derrière des rideaux de billes.

«Nous avons choisi de hiérarchiser les sens afin que la vue arrive en dernier», dit l'architecte. Ainsi, le public ressent d'abord le contraste de températures entre les écosystèmes avant d'embrasser la scène du regard. «C'est un moment d'émerveillement», affirme Rami Bebawi. Et c'est précisément l'effet que souhaitait le maître d'ouvrage.

«En 2009, afin d'engager les citoyennes et citoyens dans une nécessaire transition écologique, Espace pour la vie a mis sur pied

Commentaires du jury

Le hall sombre et chargé du Biodôme de Montréal, précédemment aménagé dans l'ancien vélodrome olympique, redevient un espace clair et épuré grâce à cette habile intervention. Ce geste unificateur, à la matérialité peu commune au Québec, permet d'appréhender chacun des écosystèmes par des sensations sonores, olfactives et thermiques avant même d'y entrer. Le regard, dans un premier temps neutralisé par la blancheur et les courbes tout en douceur de la membrane, s'élève ensuite vers la structure caractéristique de ce bâtiment patrimonial d'exception, que l'intervention met en valeur.

un plan de développement ambitieux, dont l'intention était de favoriser la reconnexion à la nature en offrant aux visiteurs et visiteuses des expériences alliant science, art et émotion, souligne Julie Jodoin, directrice par intérim d'Espace pour la vie. La Migration du Biodôme, comme le Planétarium Rio Tinto Alcan et la Métamorphose de l'Insectarium étaient trois projets clés de ce plan. C'est avec fierté que nous recevons ce prix, qui est le reflet de l'excellence du travail de nos équipes.»

Chercher l'équilibre

Pour l'équipe de KANVA, il y a un «avant» et un «après» Biodôme. «Le Biodôme a changé notre conception de l'architecture», dit Rami Bebawi. Ça a été un point tournant dans notre approche. Désormais, l'humain n'est plus au centre de nos réalisations: il fait partie d'un écosystème plus grand.» Et il fait sans contredit partie de la nouvelle vie du Biodôme. ●

► EMPLACEMENT

Montréal

► MAÎTRISE D'OUVRAGE

Espace pour la vie - Ville de Montréal

► ARCHITECTES

KANVA : Rami Bebawi, Tudor Radulescu
NEUF architect(e)s : Azad Chichmanian

► MUSÉOLOGIE

Muséologue : Nathalie Matte
Installation muséologique : La Bande à Paul

► COLLABORATIONS

Atelier Labi (scénographie), Topo3D (relevé), Bélanger Design (signalisation), Atelier 6 (rédacteur de devis)

► INGÉNIERIE

Structure : NCK
Électromécanique : Bouthillette Parizeau
Acoustique : Soft dB
Éclairage : LightFactor
Consultants : GLT+

LAURÉAT

Bâtiments administratifs et commerciaux

Montauk Sofa

Pour offrir à la clientèle de Montauk Sofa un environnement audacieux, plein de lumière, de verdure et d'espace, les architectes de Cohlmeier Architecture ont transformé de fond en comble quatre étages de trois bâtiments très défraîchis.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE



Le propriétaire, Tim Zyto, trouvait franchement laid l'immeuble qu'il a acheté sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal. «L'édifice était composé de deux bâtiments commerciaux réalisés à des époques différentes, reliés par une troisième construction aux plafonds très bas, ce qui donnait un lieu étroit et sombre», décrit-il.

On peine à croire cette description lorsqu'on s'approche de la nouvelle boutique de meubles. L'ancienne façade du côté de Saint-Laurent a été préservée. Derrière celle-ci, une section d'une profondeur de 12,2 m du bâtiment original a été démolie et remplacée par un jardin à ciel ouvert, que l'on traverse pour se rendre à l'entrée principale.

On découvre dans ce jardin une chute d'eau, des vignes, des pétasites japonais, des ifs colonnaires qui restent verts toute l'année, un ostryer de Virginie et un bouleau noir... On se croirait au Jardin botanique!

Au bout du parcours, on aperçoit un mur rideau en verre, révélant un écran d'eau coulant sur un substrat d'acier inoxydable. Cet ensemble constitue la nouvelle devanture du magasin. Les salles d'exposition réparties sur quatre étages sont de vastes lieux vitrés, baignés de lumière naturelle. L'équipe de conception a compensé la perte d'espace commercial de la partie avant, transformée en jardin, par l'excavation d'une «cour anglaise» au sous-sol.

Que la lumière soit

Un projet si singulier n'a pas été simple à réaliser. Il a donné lieu à plusieurs échanges avec la Ville de Montréal, qui a notamment imposé comme contrainte non négociable la conservation et la restauration de la façade originale qui donne sur le boulevard Saint-Laurent.

La transformation intérieure du bâtiment s'est révélée tout aussi compliquée. «Favoriser l'entrée de la lumière dans la boutique représentait un défi crucial», raconte l'architecte Daniel Cohlmeier. C'est pourquoi la façade sud a été complètement ouverte en érigeant un mur rideau en verre. Le projet prévoyait en outre d'installer une salle d'exposition au sous-sol, dont la hauteur originale n'excédait pas 1,5 m. Il a donc fallu creuser dans un sol très argileux, qui a nécessité l'ajout d'une immense fondation.

L'addition de la chute d'eau et d'un saut-de-loup (une ouverture au sol) a créé devant la façade un vide qui laisse pénétrer

la lumière jusqu'au sous-sol. À l'intérieur de la boutique, du côté de la rue Saint-Dominique, les planchers ont été reculés de 3 m par rapport à la façade, produisant ainsi un espace ouvert allant du sous-sol jusqu'au toit. « Tout cela crée une transparence extraordinaire dans le bâtiment », estime l'architecte.

Pour respecter les exigences de sécurité incendie, les architectes ont utilisé des volets coupe-feu, qui descendent du plafond en cas de feu pour protéger les escaliers d'issue. Ils ont ainsi pu installer à tous les niveaux des garde-corps vitrés plutôt que de fermer les cages d'escalier.

Comme un chez-soi

« Les clients avaient une vision intéressante, car ils sont eux-mêmes designers, ce qui les aide à comprendre les propositions et les plans, précise Daniel Cohlmeier. En plus, ils n'ont pas peur du risque ni d'investir dans la qualité. »

Le cofondateur de Montauk Sofa, Danny Chartier, confirme. « Nous savons quel type d'esthétique nous plaît et nous ne nous contentons pas de peu, dit-il. Nous avons parfois des idées folles, mais Steve Cohlmeier, l'architecte qui a beaucoup travaillé sur ce projet avant son décès, l'an dernier, nous aidait à bien canaliser notre imagination. »

Lorsqu'il crée une boutique, Tim Zyto se demande s'il pourrait y vivre. « Si la réponse est oui, c'est un succès, affirme-t-il. Et c'est le cas avec ce projet. » Il estime que si la clientèle aime l'apparence du magasin, elle sera davantage portée à y acheter des meubles.

Par ailleurs, l'arrivée d'un tel espace vert dans un coin de la ville qui en est dépourvu ne plaît pas qu'à la clientèle. « Des passants nous remercient régulièrement d'avoir créé un bel endroit où ils peuvent s'arrêter », se réjouit Tim Zyto. ●



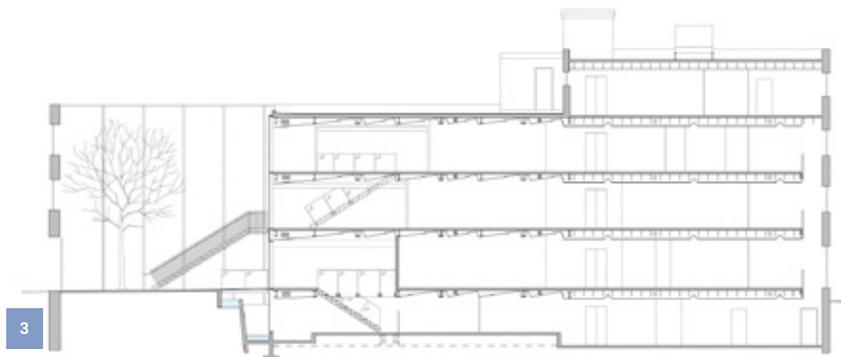
2

Commentaires du jury

Cette intervention tire astucieusement profit de l'exigence municipale de préserver la façade sur rue pour faire de celle-ci à la fois un rappel de l'histoire des lieux et une porte d'entrée vers un espace complètement réinventé. Inséré derrière cette façade, le jardin surprend dans le contexte du boulevard Saint-Laurent, tandis qu'en fond de parcelle, des salles d'exposition au minimalisme raffiné mettent en valeur les meubles haut de gamme que fabrique et commercialise la marque. Le projet apporte ainsi une contribution distinctive au dynamisme de ce secteur de la ville.

1. et 2. Montauk Sofa, Montréal, Cohlmeier Architecture
(Photos : Nanne Springer)

3. Montauk Sofa, Montréal, Cohlmeier Architecture
(Illustration : Cohlmeier Architecture)



3

- ▶ EMPLACEMENT
Montréal
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
Montauk Sofa Montréal
- ▶ ARCHITECTE
**Cohlmeier Architecture :
Daniel Cohlmeier**
- ▶ ARCHITECTURE DU PAYSAGE
Heta
- ▶ COLLABORATIONS
**Matthew Vandenberg,
Emmanuelle Guérin, Czesia Bulowska,
Stephanie Shaw, Stephen Cohlmeier**
- ▶ INGÉNIERIE
**Structure : NCK
Mécanique et électrique : Ambioner**

FINALISTE

Bâtiments administratifs et commerciaux

Siège social de LG2

Commentaires du jury

Cet immeuble de bureaux signé Provencher_Roy se démarque grâce à la clarté de son parti architectural, à l'abondance de lumière naturelle dans les espaces de travail ainsi qu'à la sobriété contrôlée de l'ensemble.



(Photo : Stéphane Brügger)



Assemblée générale annuelle de l'OAQ

22 septembre 2022 à midi

En savoir plus : oaq.com/aga



Isokorb® Rupteurs de Pont Thermique

Isoler les connexions béton-béton, acier-acier et béton-acier

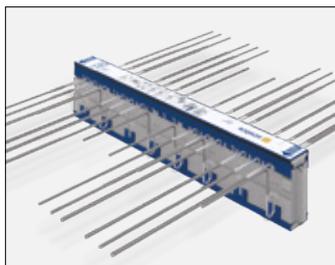
- Empêche la condensation et la moisissure
- Améliorez la valeur R effective de l'enveloppe de votre bâtiment jusqu'à 50 %
- Augmenter la température intérieure du sol en jusqu'à 19°C/34°F adjacent au balcon
- Réduit les pertes de chaleur jusqu'à 90 %
- Répondez aux exigences du code pour une isolation continue avec une efficacité maximale

Les ruptures de pont thermiques Schöck Isokorb® empêchent la condensation et la moisissure, améliorent le confort des occupants et réduisent les pertes de chaleur par balcon isolant, auvent, bord de dalle, connexions d'équipement de parapet et de toit tout en maintenant l'intégrité structurelle des éléments environnants en béton et en acier.

Fier d'offrir Produits approuvés par ICC, UL et Maison Passive.

www.schoeck.com

Pour plus d'informations
contactez le directeur des
ventes de l'Est du Canada
Bruno Champagne
bruno.champagne@schoeck.com
1-514-516-1018





1

LAURÉAT EX ÆQUO

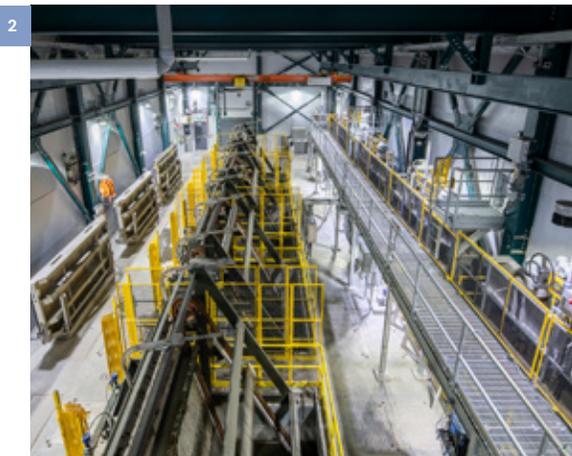
Bâtiments industriels Prise d'eau, canal de l'Aqueduc

La Ville de Montréal devait implanter la nouvelle prise d'eau du canal de l'Aqueduc en milieu urbain, un projet qui posait un risque sur le plan de l'acceptabilité sociale. Avec l'équipe de conception, elle a donc misé sur l'esthétique pour susciter l'adhésion de la population riveraine.

PAR VALÉRIE LEVÉE

La prise d'eau est construite dans le parc linéaire qui longe le canal de l'Aqueduc, à la vue des quartiers résidentiels adjacents. Elle abrite des turbines et un système de filtration qui nettoie l'eau avant de l'envoyer, 900 m plus loin, à l'usine de filtration Atwater, qui produit 40 % de l'eau potable de Montréal. « On était très conscients de l'empreinte du bâtiment dans le milieu et on avait une volonté qu'il s'intègre sur le plan architectural afin d'obtenir un accueil favorable de la population », se souvient Jean-François Dubuc, chef de la division Infrastructures réseau principal, au Service de l'eau de la Ville de Montréal. Au défi de l'acceptabilité sociale s'ajoutait celui de l'étroitesse des lieux, le site étant situé entre le canal et le boulevard Champlain, en plus d'être traversé par une piste cyclable et une ligne à haute tension.

Smith Vigeant Architectes a relevé le défi et adopté la vision de la Ville pour soigner l'esthétique de cette infrastructure industrielle. De son côté, l'arrondissement de Verdun a demandé que le projet passe par le comité consultatif d'urbanisme pour être présenté à la population. « Les citoyens sont toujours un peu réfractaires à l'idée d'avoir un bâtiment industriel à côté de chez eux, souligne Daniel Smith, architecte principal chez Smith Vigeant



2

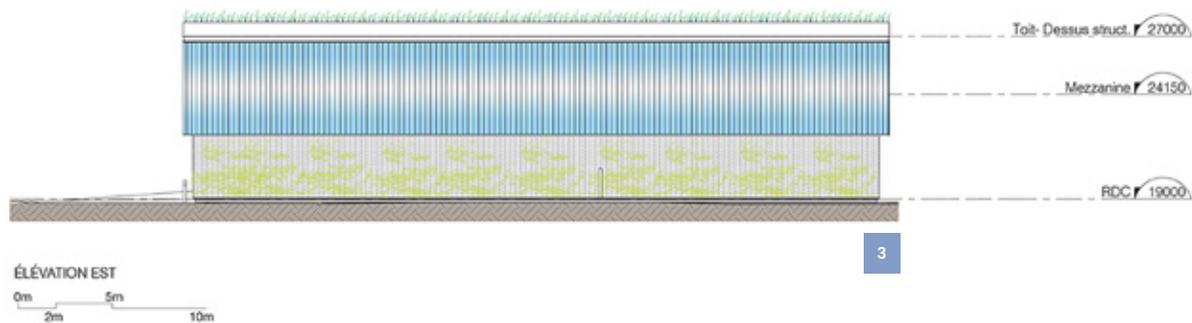
Commentaires du jury

Le jury salue la volonté partagée du maître d'ouvrage et de l'équipe de conception de dépasser une simple commande d'infrastructure d'utilité publique. Il en résulte un bâtiment dont l'architecture expressive se distingue par son intégration sensible au parc qui borde le canal, par ses élégantes proportions et par une matérialité étudiée qui en change les perceptions selon l'heure du jour, les conditions atmosphériques et les saisons. Cet intrigant objet architectural contribue de façon remarquable au paysage de ce secteur de la ville et à l'architecture industrielle de Montréal.

- ▶ EMPLACEMENT
Montréal
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
**Ville de Montréal, Service de l'eau,
Direction de l'eau potable**
- ▶ ARCHITECTE
**Smith Vigeant Architectes :
Daniel Smith**
- ▶ COLLABORATIONS
**Anik Malderis, Mariana Segui,
Jennifer Dykes, Stéphan Vigeant**
- ▶ CONSULTATION
HATCH

1. et 2. Prise d'eau, canal de l'Aqueduc,
Montréal, Smith Vigeant Architectes (Photos : David Boyer)

3. Prise d'eau, canal de l'Aqueduc, Montréal,
Smith Vigeant Architectes (Illustration : Smith Vigeant Architectes)



Architectes. Nous voulions faciliter ce processus d'acceptabilité en donnant une valeur esthétique et d'animation dans les parcours récréatif.»

Horizontal comme l'eau

L'étude préliminaire suggérait de donner de la transparence au bâtiment avec des murs en lamelles de verre verticales. Toutefois, pour des raisons de sécurité et de performance énergétique, les architectes ont proposé de fermer le bâtiment avec un revêtement métallique. Comme une structure sans fenêtre peut être assez morne, l'équipe de conception a ensuite travaillé sur le thème de l'eau pour lui donner vie. « À l'équilibre, l'eau est un élément qui se met toujours à niveau, dépeint Daniel Smith, et on l'a illustré

graphiquement avec des lignes horizontales. On a aussi joué avec les tonalités du blanc au bleu foncé pour rappeler les différents états de l'eau.»

Les architectes n'ont cependant pas abandonné les lamelles de verre, mais en ont fait une double peau fermant une coursive extérieure et dotée d'un éclairage intégré. Toujours pour évoquer l'horizontalité, le mur de fondation est paré de briques minces et allongées de deux tons.

Le bâtiment s'intègre aussi à son environnement grâce à son toit végétalisé, qui compense son emprise sur le parc linéaire. « C'est un élément qui a aidé à l'acceptabilité du projet, car des condos ont une vue en plongée sur la prise d'eau », commente Daniel Smith. Quant au mur de briques côté rue, il disparaîtra sous un treillis végétal.

Avec ses dégradés de bleu, l'édifice s'harmonise avec la neige et le ciel. Le soleil joue sur le verre et le métal, créant des effets de lumière changeants au gré des heures. Les lamelles de verre verticales et les panneaux métalliques horizontaux dynamisent les façades selon un rythme qui évolue aussi avec la lumière. « [Le bâtiment] devait animer le parcours récréatif, et chaque fois que je le vois, je découvre des effets qu'on n'avait pas anticipés », confie Daniel Smith.

L'intrigante construction bleutée cache bien sa nature industrielle. « On n'est pas habitué à ce que ce genre de bâtiment soit esthétique. On est bien content du résultat », dit Jean-François Dubuc. ●



LAURÉAT EX ÆQUO

Bâtiments industriels Laboratoire dentaire Lafond Desjardins

Le laboratoire dentaire Lafond Desjardins cherchait à se loger dans un espace à l'architecture à la fois fonctionnelle et soignée. Alors que les bâtiments industriels sont rarement reconnus pour leur esthétique, l'entreprise occupe maintenant un édifice qui reflète son univers de haute précision.

PAR STÉPHANE DESJARDINS

Lafond Desjardins souhaitait profiter d'un déménagement dans un bâtiment neuf pour refléter l'excellence du travail de ses artisans et artisanes, qui évoluent à l'intersection de l'art et de la technologie de pointe. Maxime-Alexis Frappier, architecte associé et président d'ACDF Architecture, a donc proposé un immeuble sobre, mais distinctif, avec une volumétrie cubique, définie non seulement par les règlements municipaux auxquels le site est assujéti, mais aussi par les différents processus de fabrication utilisés par l'entreprise.

Charles Desjardins, président, ne s'en cache pas: il voulait un immeuble qui se démarque. C'est en regardant un reportage

sur le Centre d'art Diane-Dufresne, à Repentigny, qu'il a repéré le travail d'ACDF Architecture.

«Le client voulait un bâtiment à la hauteur de son image de marque», se souvient Maxime-Alexis Frappier, qui a proposé un espace qui, en plus d'être fonctionnel, se révèle un lieu de travail attrayant et motivant. «Dans le contexte actuel de crise de la main-d'œuvre, les beaux environnements créent un sentiment d'appartenance, du bonheur, de la productivité», ajoute-t-il.

Oser la blancheur

L'architecte a imaginé un concept assez épuré, un prisme cubique de maçonnerie

sculpté – comme si on y avait extrait de la matière – afin de dévoiler un intérieur lisse, blanc, réfléchissant.

Il a donc misé massivement sur la blancheur des intérieurs. Murs, gaines de ventilation, fenestration, équipements mécaniques et structure du toit ont été peints en blanc, notamment pour le hall et le jardin de l'étage, où se trouvent les aires de repos et la cuisine des employés.

«Le client nous avait montré les empreintes dentaires fournies par les dentistes et à partir desquelles on fabrique les prothèses, explique Maxime-Alexis Frappier. Nous avons appliqué au bâtiment ce principe de réversibilité, que l'on retrouve dans ces empreintes.»



2

Commentaires du jury

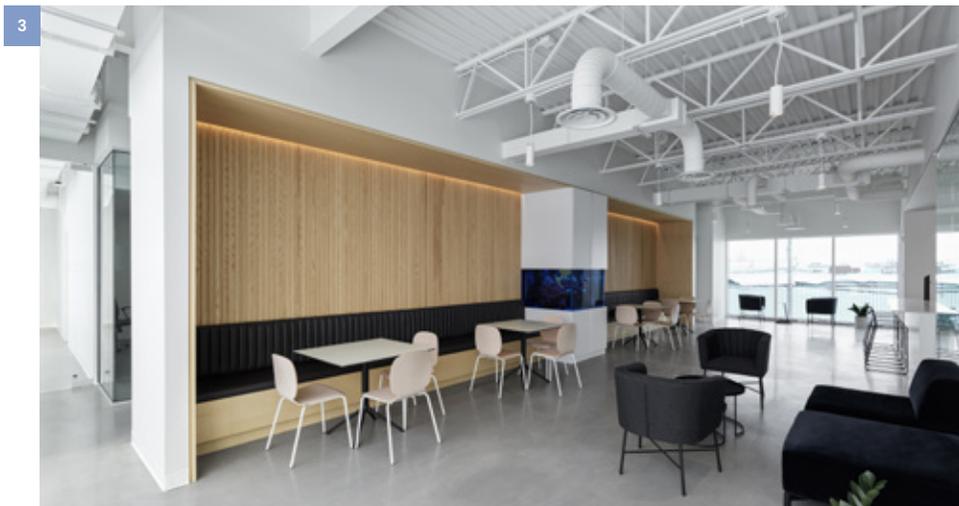
Ce bâtiment au caractère affirmé se démarque dans le paysage d'un secteur industriel de Laval par sa volumétrie étudiée, qui met en tension des masses sombres et rugueuses avec des surfaces translucides et lisses dans un habile jeu d'additions et de soustractions. Son aménagement intérieur épuré crée des espaces de travail lumineux, généreux et fonctionnels, dans une atmosphère de calme qui sied tout à fait à la sobriété et au raffinement technologique du programme. De la proposition d'ensemble jusqu'aux détails, ce projet a été conçu et réalisé avec un grand contrôle.

Pour certaines fenêtres, l'architecte a fait imprimer des points blancs sur du verre opalescent afin de doser le débit de lumière naturelle. Ce choix de matériau fait luire le bâtiment pendant la nuit. Le jour, le soleil crée un effet de légèreté et de transparence à l'antithèse de celui qui produit le parement de brique noire. L'architecte a aussi choisi une brique rare et texturée: «Elle est comme talochée de coups de truelle, ce qui accentue son aspect rugueux, qui s'inscrit en opposition avec le verre, qui est lisse. Les contrastes en architecture constituent une stratégie percutante, qui permet d'établir une mélodie architecturale.»

En confiance

«Nous étions bien entourés par notre architecte et son équipe, commente Charles Desjardins. Ils ont relevé plusieurs défis complexes, car construire un laboratoire comme le nôtre ne se résume pas à ériger une coquille dans laquelle on installe de l'équipement. Nous dépendons de centaines de machines, disposées de manière précise, au centimètre près, et qui utilisent différentes sources d'énergie, le tout dans un environnement qui doit répondre à de sévères normes de salubrité.»

De son côté, Maxime-Alexis Frappier retient une collaboration extraordinaire entre le client et son équipe, dans le difficile contexte de la pandémie de COVID-19. «Nous avons une relation constructive avec M. Desjardins et son épouse, qui sont des amoureux de l'architecture, dit-il. Trop peu



3

1. et 3. Laboratoire dentaire Lafond Desjardins, Laval, ACDF Architecture (Photos : Adrien Williams)

2. Laboratoire dentaire Lafond Desjardins, Laval, ACDF Architecture (Illustration : ACDF Architecture)

d'architectes intervient en milieu industriel, et ce projet démontre qu'il est possible de réaliser un immeuble soigné avec un budget normal.»

Avec ce projet architectural, l'entreprise du client a célébré son centenaire. «Maxime-Alexis Frappier a choisi des matériaux qui représentent à la fois la solidité à travers le temps et l'aspect futuriste de notre activité: c'est une alliance entre le durable et le moderne», conclut Charles Desjardins. ●

- ▶ EMPLACEMENT
Laval
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
Laboratoire dentaire Lafond Desjardins
- ▶ ARCHITECTE
ACDF Architecture :
Maxime-Alexis Frappier
- ▶ COLLABORATIONS
Vincent Bourassa, Maxime Frappier,
Carolyn Gouin, Bruno Landry,
Sang Taek Nam, Joan Renaud,
Gabriel Villeneuve
- ▶ INGÉNIERIE
Structure : SDK
Mécanique et électrique :
AlbCad Design inc.

LAURÉAT

Bâtiments résidentiels de type multifamilial

Queen Alix

Niché dans le secteur Marconi-Alexandra, aussi appelé le Mile-Ex de Montréal, le Queen Alix, un bâtiment résidentiel de type multifamilial, permet de profiter de l'effervescence de la ville tout en bénéficiant d'une oasis de paix. La firme Blouin Tardif Architectes a su trouver des solutions innovantes pour configurer ces espaces et offrir le meilleur des deux mondes.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY



1. et 2. Queen Alix, Montréal, Blouin Tardif Architectes (Photos : Raphaël Thibodeau)

3. Queen Alix, Montréal, Blouin Tardif Architectes (Illustration : Blouin Tardif Architectes)

Le Queen Alix prend racine dans un secteur hétéroclite de Montréal: bordé par un chemin de fer, le quartier abrite à la fois des immeubles résidentiels, des bureaux et des établissements industriels. Ce nouveau bâtiment a d'ailleurs remplacé une ancienne usine de transformation de viande, explique Hugo Girard-Beauchamp, président de Maître Carré, le promoteur immobilier à l'origine de ce projet. «C'était vraiment une nuisance à cause des odeurs», rappelle-t-il.

Aujourd'hui, le terrain accueille plutôt 24 unités d'habitation en copropriété reflétant la diversité du quartier: studios, appartements de différentes tailles, penthouses et maisons de ville. Le rez-de-chaussée est en partie occupé par un café, alors que le secteur compte peu de commerces de proximité, précise le promoteur.

Comme le projet est érigé sur un petit site urbain, l'un des défis a été de maximiser l'espace tout en proposant des lieux de vie de qualité, mentionne Isabelle Beauchamp, architecte responsable du projet. «Dès le départ, nous avons réfléchi aux façons de sculpter le cube, le volume, pour créer des niches, des alcôves, des petits coins, pour que les résidents se sentent bien. Nous voulions qu'ils aient de la tranquillité, même s'ils habitent dans un secteur où l'activité urbaine est très intense.»

Intimité sur mesure

Pour cet immeuble de quatre étages, l'équipe a donc remis en question la disposition traditionnelle de la mezzanine sur le toit. Au lieu de la placer au centre et d'aménager des terrasses autour, les architectes ont plutôt choisi de la disposer sur le pourtour de l'immeuble, en petits blocs. «Au lieu de créer une mezzanine monolithique, on a pris le parti de l'éclater», explique Isabelle Beauchamp. Comme il y en a plusieurs, cela crée des interstices, où l'on a installé plusieurs terrasses.» En plus de créer un effet «couronne» – un clin d'œil au nom du projet –, ce découpage a permis d'implanter des terrasses offrant une grande intimité, puisqu'elles sont logées entre les murs des mezzanines. Une solution originale imaginée par cette firme dont le travail a déjà été récompensé en 2021 par un Prix d'excellence en architecture pour le projet Förena Cité thermique.



Commentaires du jury

« Générosité » est le maître mot de cette intervention qui propose, dans un secteur en pleine mutation de Montréal, des appartements fonctionnels, aménagés de manière à doser le besoin d'intimité et le souhait de participer à une vie de quartier. Le café, installé au rez-de-chaussée en un lieu propice aux rencontres, contribue pour sa part à la vitalité du voisinage. Les volumes et les revêtements harmonieusement intégrés au milieu, de même que les espaces offerts à la communauté donnent envie de s'établir dans ce milieu de moyenne densité.

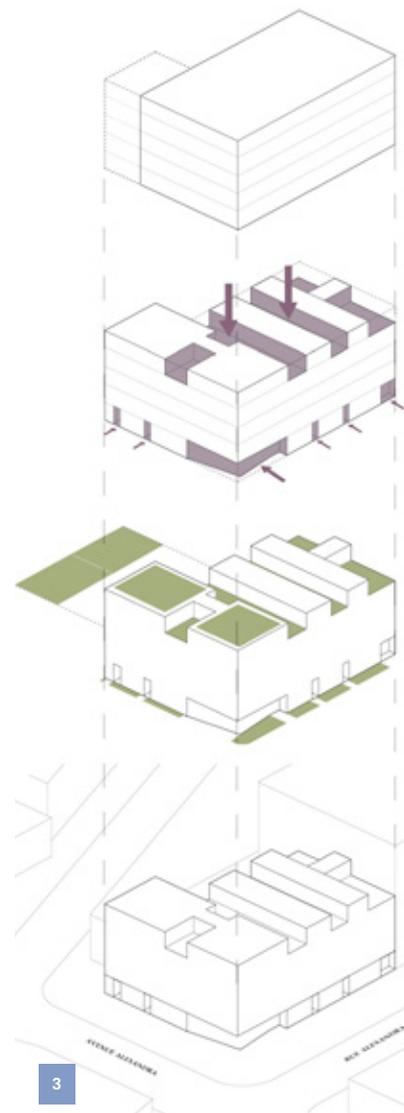
« Tous les logements qui donnent sur la rue ont leur porte privée, comme si c'était de petits duplex et triplex. Ces résidents ont aussi accès à une cour intérieure privée », précise Isabelle Beauchamp. Les logements situés sur les étages du centre sont dotés pour leur part d'un balcon ou d'une loggia, selon qu'ils donnent sur la cour intérieure de l'immeuble ou sur la rue. Les différents matériaux – murs de brique côté rue, structure de béton et fenêtres de qualité – servent aussi d'isolant acoustique, mentionne Hugo Girard-Beauchamp.

S'enraciner dans son milieu

Queen Alix a également été conçu de manière à s'intégrer à la trame urbaine, un point particulièrement important pour le promoteur. « Au départ, nous voulions créer un ensemble assez sobre qui se marierait bien avec les immeubles du secteur, mais qui proposerait de belles lignes et des détails montrant la finesse de l'architecture », dit-il.

En plus de la mezzanine qui lui donne un caractère distinctif, l'immeuble est habillé d'une brique au fini texturé et métallisé. « Je pense que nous sommes les premiers à l'utiliser au Québec et j'ai l'impression que nous ne serons pas les derniers, mentionne Isabelle Beauchamp. En raison de l'orientation du bâtiment, les murs sont toujours ensoleillés, et ce n'est jamais la même couleur selon l'heure du jour. La texture de la brique métallisée, qui est un peu mauve ou bleue, produit un jeu d'ombres et de lumière. Ça donne un petit bijou! »

De quoi réjouir le voisinage, qui fréquente assidûment le Noble Café, au rez-de-chaussée, en plus de bénéficier de différents aménagements paysagers, du mobilier urbain et de la ruelle verte, qui bonifient le projet. ●



- ▶ EMLACEMENT
Montréal
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
Maître Carré
- ▶ ARCHITECTES
**Blouin Tardif Architectes :
Isabelle Beauchamp, Alexandre Blouin,
Mathieu Lechasseur**
- ▶ ARCHITECTURE DU PAYSAGE
Friche Atelier
- ▶ COLLABORATIONS
**Eugénie Lessard (stagiaire en
architecture), Isabelle Pesant
(technicienne en architecture)**
- ▶ INGÉNIERIE
**Structure, mécanique et électrique :
GeniMac experts-conseils**

FINALISTES

Bâtiments résidentiels de type multifamilial



(Photo : Ulysse Lemerise)

Le Louis-Hébert

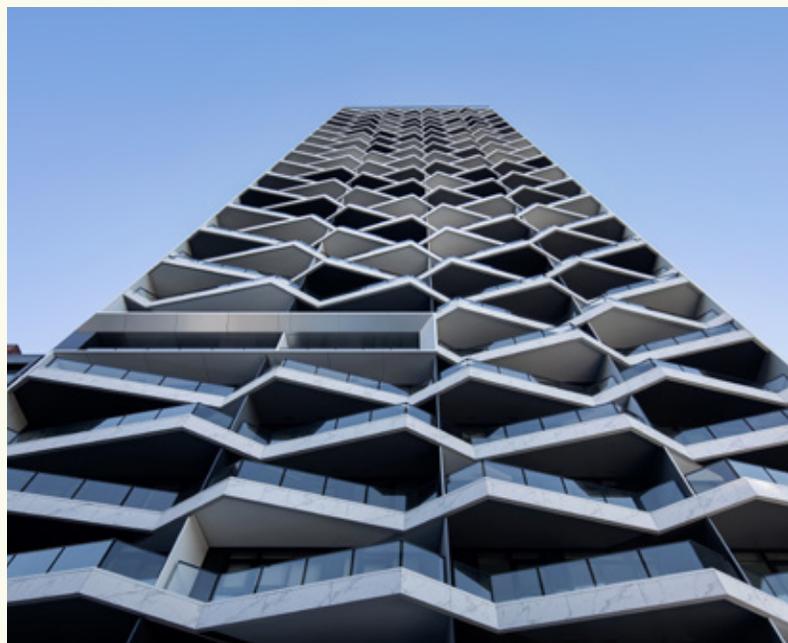
Commentaires du jury

Conçu par _naturehumaine, cet invitant projet de six logements, distribués sur deux lots adjacents, mise sur un mariage entre la contemporanéité et des composantes plus anciennes pour offrir des espaces de vie énergisants, derrière une façade à l'écriture fine.

The Pacific

Commentaires du jury

Par une disposition rythmée des balcons qui donne une texture atypique à deux façades opposées, en contraste avec deux façades lisses, les équipes d'ACDF Architecture et d'IBI Group ont su singulariser cet immeuble résidentiel de 39 étages parmi les hautes tours de Vancouver.



(Photo : Adrien Williams)

DES PLAFONDS QUI RÉCHAUFFENT ET VOUS GARDENT AU FRAIS

Des espaces de prestige peuvent accroître le confort thermique pour la santé et le bien-être des occupants grâce aux panneaux de plafond radiants.

Le transfert d'énergie direct de ces panneaux de métal légers produit d'importantes réductions en consommation d'énergie. Découvrez-en plus sur les plafonds qui réchauffent la pièce ou la gardent plus fraîche au armstrongplafonds.ca/plafondsradiants



ENEZ
NOUS VOIR AU
KIOSQUE 1831
À L'EXPO DE L'AIA
TOUT ESPACE PEUT
DEVENIR UN
ESPACE SAIN

SYSTÈMES DE PLAFOND À PERFORATION PERSONNALISÉE METALWORKS™ RADIANT – AIRTITE™ AR-B
UNIVERSITÉ DE L'ILLINOIS À URBANA-CHAMPAIGN, URBANA, IL / SKIDMORE, OWINGS & MERRILL, CHICAGO, IL

Armstrong^{MD}
SOLUTIONS PLAFONDS



1

LAURÉAT

Bâtiments résidentiels de type unifamilial en milieu urbain Maison Saint-Charles

Maxim Régimbal-Ethier savait ce qu'il voulait: une maison unifamiliale à étages avec de belles ouvertures pour laisser entrer la lumière. Si la commande était simple, la réalisation en a été tout autrement en raison des contraintes réglementaires. Heureusement, La Shed en avait vu d'autres.

PAR SYLVIE LEMIEUX

La Maison Saint-Charles est érigée sur un ancien terrain de stationnement compris entre deux habitations du quartier Pointe-Saint-Charles, à Montréal. Construire sur ces terrains en dent creuse, c'est un peu la spécialité de La Shed, qui a réalisé quelques projets du même genre dans la métropole, dont la Maison Lagarde, dans Le Plateau-Mont-Royal.

« Ces terrains offrent l'occasion de densifier et de créer à partir d'une page blanche, ce qui est toujours excitant pour un architecte », explique Sébastien Parent, cofondateur de la firme et membre de l'équipe d'architectes qui a conçu le projet.

Des retards imprévus

Le projet a toutefois donné du fil à retordre à La Shed. « Il a été particulièrement difficile d'obtenir le permis de construction, se souvient l'architecte. En fait, ça n'a jamais été aussi compliqué de construire à Montréal. Malgré le beau discours selon lequel il faut densifier, les mesures ne sont pas en place pour le faire. »

L'équipe de conception a dû présenter le projet devant plusieurs comités, ce qui a entraîné de nombreux retards. « Le contrat avec le client a été signé en 2015, et la construction n'a pas pu commencer avant 2019. Malgré les demandes de modification, on a toutefois réussi à conserver la qualité architecturale du projet », estime Sébastien Parent.



2

La firme a aussi eu la chance de faire affaire avec un client qui était patient et désireux de travailler à tout prix avec les architectes de La Shed, à qui il a donné carte blanche. « J'avais vu certaines de leurs réalisations et j'avais une totale confiance en eux, dit Maxim Régimbal-Ethier. J'ai adoré le projet dès qu'ils me l'ont présenté. »

Un jeu de hauteurs et de volumes

En raison de la réglementation municipale, la maison devait se limiter à deux étages pour respecter la typologie des bâtiments adjacents.

« Comme le client désirait avoir plusieurs étages, on a utilisé une astuce en encastrant le rez-de-chaussée à quatre pieds dans le sol pour en faire un rez-de-jardin. On a ainsi pu jouer avec les niveaux, la maison se déployant sur cinq demi-étages », explique Sébastien Parent.

Une belle façon de réinventer le demi-sous-sol, souvent mal aimé parce que trop sombre. Les architectes ont toutefois assuré un généreux apport lumineux grâce à de larges ouvertures à l'avant et à l'arrière et à un percement en toiture qui inonde l'escalier de lumière naturelle.

Cet escalier à la structure minimaliste et translucide est un élément central de la maison. Les architectes ont dû porter une attention particulière aux aires de circulation entre les différents niveaux. Il suffit de monter quelques marches pour accéder aux chambres ou d'en descendre pour rejoindre les espaces de vie.

« Le fait que ceux-ci soient en contrebas confère une sensation d'intimité aux occupants puisque, en plus de n'être pas visibles de la rue, ils n'ont pas de vis-à-vis directs avec les voisins situés à l'arrière », souligne l'architecte.

Une oasis au cœur de la ville

La cuisine s'ouvre sur une cour au même niveau. « Le jardin, avec sa piscine creusée, est mon espace préféré, affirme Maxim Régimbal-Ethier. L'été, quand tout est ouvert, la maison devient encore plus grande. Et la présence d'arbres matures nous préserve des regards indiscrets. »

Vue de l'extérieur, la maison s'intègre parfaitement au bâti existant, comme si elle avait toujours été là. « La façade principale est minimaliste avec sa large ouverture qui a été pour nous une façon de réinterpréter les portes cochères, qui sont une caractéristique de la rue Saint-Charles, explique Sébastien Parent. Pour préserver l'intimité sans nuire à la luminosité, on a

3



1., 2. et 3. Maison Saint-Charles, Montréal, La Shed architecture (Photos : Maxime Brouillet)

4. Maison Saint-Charles, Montréal, La Shed architecture (Illustration : La Shed architecture)

Commentaires du jury

La Maison Saint-Charles, avec ses larges ouvertures, son aménagement en demi-niveaux savamment agencés et son attention aux détails de finition, démontre avec éloquence le talent de La Shed pour tirer pleinement profit des petits lots montréalais afin d'y aménager des espaces de vie généreux, lumineux et soignés. La firme a soumis cette année pas moins de six résidences en milieu urbain dans cette catégorie où la compétition est toujours relevée. Par ce prix, le jury souhaite souligner la valeur d'ensemble de l'œuvre à laquelle participe ce projet.

imaginé un rideau de bois posé sur une paroi translucide, ce qui ajoute une note contemporaine à l'ensemble.»

Malgré la longue attente, Maxim Régimbal-Ethier ne regrette rien de l'expérience vécue avec les architectes de La Shed. « Aucun détail n'est laissé au hasard, ce qui fait qu'il y a une cohérence dans l'espace. Les nombreuses ouvertures créent une atmosphère différente tout au long de la journée. La maison est très agréable à vivre », conclut-il. ●

- ▶ EMPLACEMENT
Montréal
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
Maxim Régimbal-Ethier
- ▶ ARCHITECTES
La Shed architecture : Yannick Laurin, Sébastien Parent, Renée Mailhot, Olivier Bérard, Anthony Bergoin, Romy Brosseau, Kevyn Durocher, Guillaume Fournier, Samuel Guimond, Cédric Langevin, Pierre-Alexandre Lemieux, Dahlia Marinier Doucet, Clément Stoll

4



Changez de perspective

Vous aimeriez changer de perspective ?
Vous souhaitez influencer l'avenir de la profession d'architecte, tout en évoluant dans un milieu de travail sain, dynamique et humain ? Alors, joignez-vous à notre équipe !

Emplois disponibles

INSPECTRICE OU INSPECTEUR

**SYNDIQUE ADJOINTE
OU SYNDIC ADJOINT**

Découvrez nos offres à
perspectiveoaq.com



Travailler à l'Ordre des architectes du Québec, c'est choisir



de jouer un rôle
utile pour l'ensemble
de la profession



de vivre
de nouveaux
défis stimulants



d'évoluer dans
un milieu sain,
dynamique et humain

Candidatures spontanées

Faites parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre d'intention à Nathalie Thibert, notre directrice de l'administration et des ressources humaines, à nthibert@oaq.com.



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

FINALISTES

Bâtiments résidentiels de type unifamilial en milieu urbain

La résidence Resther

Commentaires du jury

Conçus par Atelier Pierre Thibault, les espaces de vie tout en transparence, sertis de bois, s'articulent autour d'une cour et d'un remarquable escalier sculptural pour former une résidence d'une sereine beauté.



(Photo : Maxime Brouillet)



(Photo : Félix Michaud)

NORM

Commentaires du jury

Cette demeure signée Alain Carle Architecte, à l'implantation astucieuse et aux espaces radicalement dépouillés, étonne par son pari minimaliste tenu jusqu'au bout. C'est le fruit d'une réflexion et d'un exercice de composition remarquables.



we-ef

POUR LA CRÉATION
D'ESPACES EXTÉRIEURS QUI
DONNENT ENVIE DE RESTER

LUMIGROUP
ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL



MONTRÉAL: 514.270.3552
QUÉBEC: 418.262.0298





1

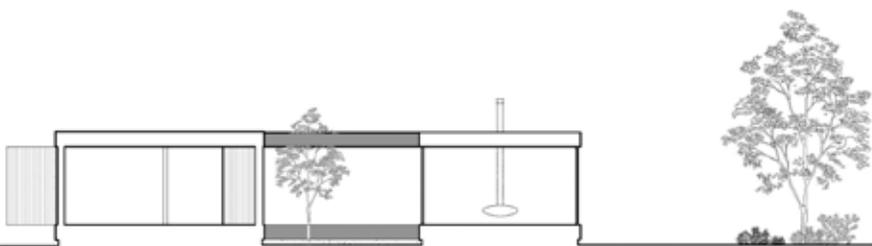
LAURÉAT

Bâtiments résidentiels de type unifamilial en milieu naturel

La Maison du Pommier

Avec la Maison du Pommier, ACDF Architecture brouille élégamment la frontière entre la nature et le confort moderne.

PAR BENOÎTE LABROSSE



2

1. et 3. La Maison du Pommier, Saint-Donat-de-Montcalm, ACDF Architecture (Photos : Adrien Williams)

2. La Maison du Pommier, Saint-Donat-de-Montcalm, ACDF Architecture (Illustration : ACDF Architecture)

Après avoir acquis un terrain boisé qu'il avait repéré « depuis des décennies » à Saint-Donat-de-Montcalm, un couple a demandé à ACDF Architecture de concevoir sa maison de campagne familiale. « Ils souhaitaient une maison avec une âme et voulaient être en immersion dans la forêt boréale », résume le cofondateur et associé d'ACDF, Maxime-Alexis Frappier.

La nostalgie était aussi bien présente à leur esprit. « Le client a passé les fins de semaine de sa jeunesse dans un grand verger », précise l'architecte principal du projet, que ce souvenir a inspiré. « Au cœur de la maison, on a décidé de planter un pommier colonnaire – rare dans la région –, que les occupants allaient adopter, un peu comme un troisième enfant, et avec lequel ils allaient vivre toutes les saisons. Ils sont entourés de milliers d'arbres, mais en relation intime avec un seul. »

À cette centralité symbolique s'ajoute un clin d'œil aux maisons américaines à plan libre complètement vitrées, telles la maison de verre de Philip Johnson et la maison Farnsworth de Mies van der Rohe. « On offre une expérience *glass house*, mais avec le confort d'aujourd'hui et le respect de l'intimité nécessaire à une famille », souligne Maxime-Alexis Frappier.

La suite parentale, les chambres des enfants et la « zone de services » sont donc nichés dans trois volumes de bois distincts, alors que le reste de l'habitation est entièrement ouvert sur le paysage. « C'est une espèce de danse entre les espaces privés et communs », illustre l'architecte.

Laboratoire au budget raisonnable

La volonté des maîtres d'ouvrage d'être complètement immergés dans la nature a plongé l'équipe d'ACDF dans un « esprit de laboratoire ». Le propos architectural transparaît d'ailleurs dans chacun des – nombreux – détails du projet. « Nous avons créé de minces galettes horizontales avec une fenestration entre les deux. Comme nous voulions effacer toute barrière avec le paysage, il fallait évacuer toute référence au fait que ce sont des fenêtres », indique Martin Champagne, architecte senior et sociétaire d'ACDF Architecture, qui a assuré la direction technique du projet, le tout en respectant un budget raisonnable.

Ainsi, les meneaux verticaux sont remplacés par des joints de silicone. Quant aux meneaux horizontaux, ils ont été dissimulés sous le plafond de bois flottant, quelque peu abaissé. « La finesse de la colonne, complètement détachée du mur de verre – l'ingénieur de Poincaré a fait un travail extraordinaire –, permet aussi de brouiller la limite entre l'intérieur et l'extérieur, renchérit Maxime-Alexis Frappier. Ce sont des détails peu coûteux, mais ingénieux. »

Il en est de même pour la jonction des panneaux d'aluminium noir avec la toiture ou la suspension du foyer Gyrofocus, au centre de l'aire commune. « Un tel projet implique beaucoup de gestion de mécanique pour s'assurer que celle-ci ne vienne pas polluer l'architecture », fait remarquer Martin Champagne.

La COVID-19: un défi

À l'instar de nombreux chantiers, la pandémie a compliqué la construction de la Maison du Pommier. « La COVID-19 a été notre principal défi, mais c'est aussi devenu un avantage exceptionnel, constate Maxime-Alexis Frappier. Avoir été en confinement à proximité du chantier a fait que nous l'avons fréquenté deux ou trois fois par jour. Cela nous a permis de corriger plusieurs alignements et détails qui auraient autrement pu être oubliés. »

Commentaires du jury

Réunis sous un toit qui paraît flotter, les volumes de cette résidence secondaire s'imbriquent avec une désarmante efficacité. Ils créent un fort contraste entre le caractère reclus des espaces privés et l'immersion dans l'environnement forestier qu'offrent les pièces à vivre, généreusement fenêtrées. Des détails méticuleusement dessinés et des alignements précis complètent cette composition impeccable. Le minimalisme de ce projet dissimule un travail colossal en arrière-plan, mené avec une impressionnante maîtrise.

Autre événement favorable: la Ville de Saint-Donat-de-Montcalm a planté quelques arbres fruitiers sur son territoire, rendant possible la pollinisation du pommier. « Il a vraiment très bien survécu à la transplantation et pourra bientôt fleurir », se réjouit l'architecte. Un sujet qui alimentera sans doute les discussions de ceux et celles qui cohabitent avec l'arbre. « Dans ce lieu paisible, les occupants passent leurs soirées à parler au lieu d'écouter la télévision comme en ville... Ils sont manifestement dans un autre état d'esprit! » ●

- ▶ EMPLACEMENT
Saint-Donat-de-Montcalm
- ▶ ARCHITECTE
ACDF Architecture :
Maxime-Alexis Frappier
- ▶ COLLABORATIONS
Mireille Létourneau,
Martin Champagne, Patrick Morand
- ▶ INGÉNIERIE
Civil, structure, mécanique et
électrique : Poincaré



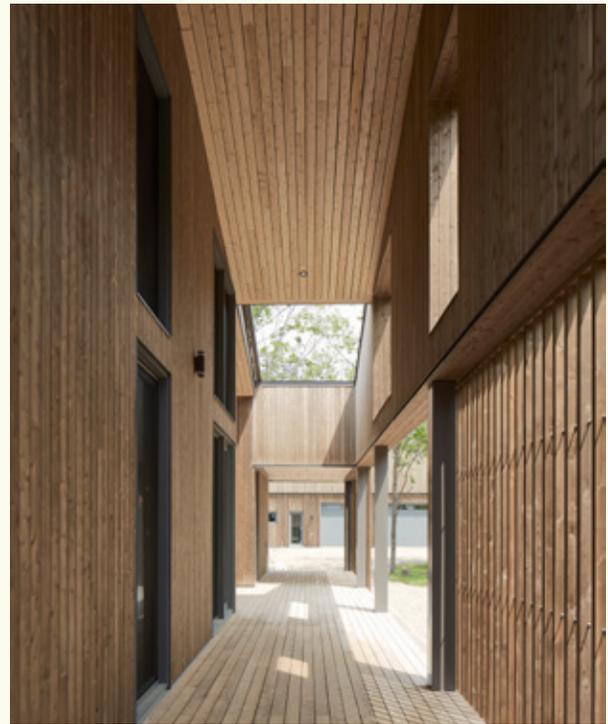
FINALISTE

Bâtiments résidentiels de type unifamilial en milieu naturel

La maison du cap

Commentaires du jury

Des espaces protégés par le toit et les cloisons ajourées, jusqu'aux pièces à double hauteur disposées face au boisé, cette résidence conçue par Atelier Pierre Thibault déploie une variété d'expériences où l'intérieur et l'extérieur nouent un dialogue cohérent.



(Photo : Maxime Brouillet)

PRENEZ VOUS AUSSI LE VIRAGE DE L'ARCHITECTURE CIRCULAIRE!

**ENVIE À RÉDUIRE LES DÉCHETS ISSUS
DES CHANTIERS DE VOS CLIENTS?**

**OU ENCORE D'INTÉGRER DES COMPOSANTES
RÉCUPÉRÉS DANS VOS PROJETS?**

Depuis quelques années, ASFQ développe son programme d'économie circulaire des matériaux de la construction et dispose déjà depuis 2020 d'un magasin de matériaux. En 2022, l'organisme ouvrira un plus grand centre de récupération et de revente de composantes du bâtiments à Montréal, pour contribuer à la transition écologique tout en soutenant le financement de sa mission sociale.



**Contribuer vous aussi à la sauvegarde et la réutilisation des matériaux !
Visitez le site d'ASFQ et prenez contact pour en savoir plus.**
asf-quebec.org / info@asf-quebec.org



**ARCHITECTURE
SANS FRONTIÈRES
QUÉBEC**

MERCI AUX PARTENAIRES DES PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2022

L'Ordre tient à souligner le fidèle soutien de ses partenaires, qui contribuent à récompenser l'engagement des architectes et de leurs clients à l'égard de la qualité architecturale.



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRE MAJEUR



PARTENAIRES PARRAINS



PARTENAIRE DE SOUTIEN



PARTENAIRE À LA DIFFUSION

v2com
newswire

Votre entreprise souhaite être associée aux Prix et distinctions 2023 ?

Communiquez avec notre conseiller publicitaire, Dominic Desjardins, chez CPS Media, au 1 866 227-8414 ou par courriel à d-desjardins@cpsmedia.ca.

PRIX ET DISTINCTIONS

2023

ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

Lancement de l'appel de candidatures : **octobre 2022**

Dépôt des dossiers de candidatures

- Dépôt hâtif à prix réduit : **15 décembre 2022**
- Dépôt final : **1^{er} février 2023 à midi**

Remise de prix : **printemps 2023**



- + MÉDAILLE DU MÉRITE
- PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE
- PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE
- PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

oaq.com/ordre/prix-et-distinctions



1

LAURÉAT

EX ÆQUO

Aménagement intérieur Bureaux LAUR

Offrir un lieu ouvert sur la rue tout en protégeant l'intimité de ceux et celles qui y travaillent, tel était le défi de l'architecte Alain Carle dans ce projet de métamorphose d'un ancien commerce en bureaux d'une entreprise culturelle.

PAR CAROLINE RODGERS

Avec l'avènement du commerce en ligne et l'adoption de nouvelles habitudes de consommation, de nombreuses artères commerciales se transforment progressivement. De jeunes entreprises investissent d'anciens magasins pour en faire des bureaux, ce qui entraîne le réaménagement de ces espaces. Dans ce contexte, le projet LAUR, à Montréal, offre un superbe exemple de conversion réussie.

Le défi de ce projet consistait à modifier un vaste espace commercial d'environ 370 m², vitré et donnant sur une rue achalandée, en un lieu de travail convivial et discret.

C'est l'architecte Alain Carle qui a obtenu le mandat. On lui doit, entre autres, de nombreux restaurants tels que Milos (Londres, New York et Montréal) et le Monarque (Montréal), les boutiques Aesop (Seattle, Westmount et Montréal) et les bureaux du Groupe Mach (Montréal).

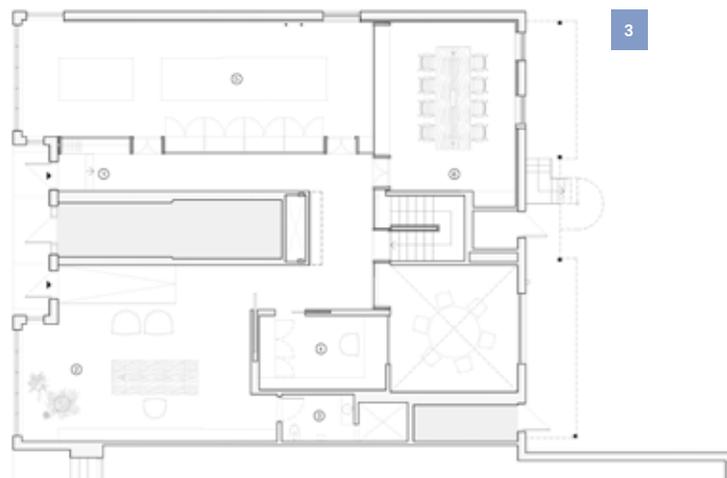
« Nous avons proposé au client de concevoir une sorte de paysage intérieur, par l'ajout de systèmes d'éclairage, afin de créer des points de vue lumineux variés, pour que l'espace ait des qualités propres, explique Alain Carle. Pour ce faire, il ne fallait pas utiliser seulement les points de vue donnant sur la lumière naturelle, mais aussi se replier un peu sur soi pour que l'espace existe depuis l'intérieur. »

Dehors comme dedans

« Dès le départ, nous avons introduit l'idée d'avoir des filtres un peu partout pour créer des plans donnant sur d'autres pièces et faire en sorte que les limites entre les pièces ne soient pas claires », explique l'architecte.

Pour atteindre ces objectifs, il a fallu démolir une partie du plancher du rez-de-chaussée pour créer une double hauteur et permettre une perception spatiale intéressante depuis le sous-sol et vers celui-ci. On a également employé des matières évoquant l'extérieur, dont la brique, comme revêtement intérieur. Des voilages de lin filtrent la lumière provenant des anciennes grandes vitrines, ce qui évite, par ailleurs, de trop exposer les membres du personnel à l'artère commerciale, les abritant plutôt dans l'intimité du cocon que forme ce paysage intérieur lumineux.

Enfin, des cloisons en verre laminées de fibres de lin offrent une vue sur les



- ① Entrée publique
- ② Bureau principal
- ③ Toilettes
- ④ Bureau
- ⑤ Salle de travail collaboratif
- ⑥ Salle de conférence

espaces de travail tout en dissimulant les salles de conférence. Elles permettent en outre d'isoler ces salles des autres pièces.

Tout au long du projet, les concepteurs ont bénéficié de l'entière collaboration du client, qui souhaitait un lieu doté d'une signature distinctive.

« Nous avons réussi à créer un environnement qui est en relation avec la rue, et ce projet représente une médiation entre sa fonction de bureau et le fait d'être situé sur une rue commerciale achalandée, dit Alain Carle. Ce genre d'intégration n'est pas toujours facile. Dans certains cas, les lieux sont surexposés, ce qui peut les rendre vulnérables au vol et au vandalisme. Je pense qu'on a trouvé une piste de solution quant à la problématique de la désertion progressive des rues commerciales. Sans placarder nos rues, il faut créer un filtre afin que les bureaux ne soient pas trop exposés au public, pour permettre d'occuper ces espaces à d'autres fins. C'est une bonne solution pour l'avenir de ces rues commerciales, qui sont au cœur des villes. » ●

Commentaires du jury

Cet aménagement raffiné, où la maçonnerie blanche côtoie le bois et le lin, se distingue par d'astucieuses imbrications spatiales qui en optimisent l'utilisation. Baignés d'une abondante lumière naturelle adoucie par des rideaux diaphanes, les espaces de travail ont en commun une ambiance sereine, élégante et feutrée qui prend le contrepied du brouhaha de la rue. Des détails conçus et exécutés avec une grande adresse complètent l'impression d'un projet admirablement contrôlé.

- ▶ EMPLACEMENT
Montréal
- ▶ ARCHITECTES
Alain Carle Architecte : Alain Carle, Alexandre Lemoyne, Yann Deschesnes
- ▶ COLLABORATIONS
Modulor (entrepreneur), La Clef de Voûte (ébénisterie), MMR (ébénisterie), Adotta Italia (cloisons de verre), Tockay (enduit à la chaux), RBC (planchers), CM textiles (rideaux), Lumenpulse (puits de lumière), Artek Stone (briques)

1., 2. et 4. Bureaux LAUR, Montréal, Alain Carle Architecte
(Photos : Alex Lesage)

3. Bureaux LAUR, Montréal, Alain Carle Architecte
(Illustration : Alain Carle Architecte)





LAURÉAT EX ÆQUO

Aménagement intérieur EG

Pour le nouveau siège social d'Électricité EG, l'architecte Jean Verville a modifié son approche plusieurs fois – et dans l'urgence – pour répondre aux impératifs d'un chantier bouclé en quatrième vitesse.

PAR STÉPHANE DESJARDINS

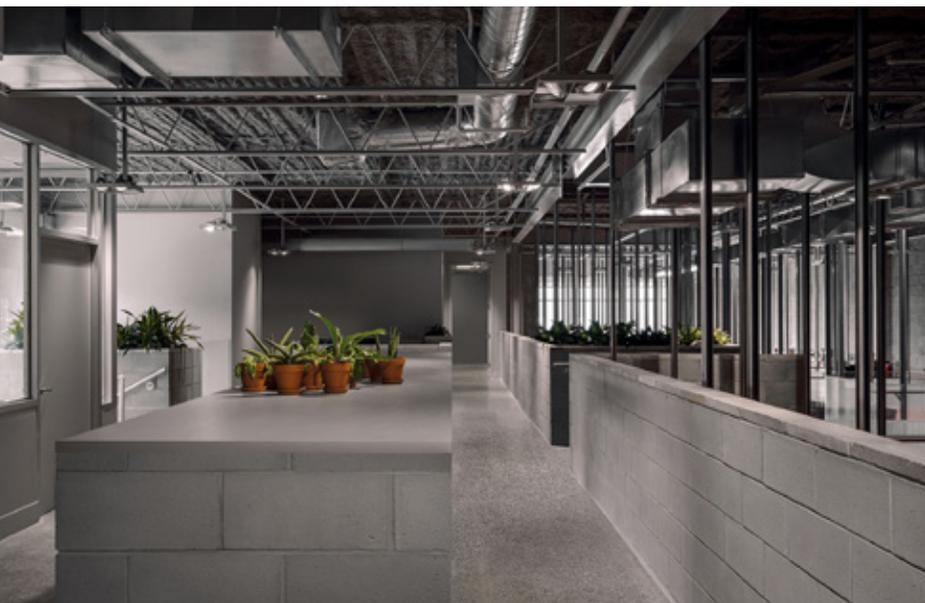
Au printemps 2021, avant qu'elle ne déménage ses bureaux et son entrepôt dans un bâtiment industriel désaffecté de Saint-Jérôme, l'entreprise en travaux électriques devait composer avec une échéance quasi insurmontable: le bail de ses installations de Saint-Laurent prenait fin dans quelques mois. « Il fallait faire vite, et nous étions en pleine pandémie de COVID-19, ce qui compliquait singulièrement l'approvisionnement en matériaux », explique Samuel G. Labelle, vice-président d'EG.

Vincent R. Drapeau, le président de l'entreprise, contacte alors Jean Verville, qui avait réalisé sa résidence, ainsi que d'autres espaces commerciaux comme la clinique dentaire St-Charles et le siège social d'Armoires Cuisines Action, tous deux à Longueuil.

Après les échanges d'esquisses habituels, l'architecte, l'entrepreneur et le client se sont lancés dans une véritable course contre la montre: il fallait clore le chantier en trois mois et demi (les travaux s'étireront en fin de compte quelques semaines de plus). « Je les ai pris au pied de la lettre, et ils m'ont avoué, après coup, qu'ils n'y croyaient pas, confie Jean Verville. Personne ne s'habitue à cette cadence en temps normal. »

Amplifier la verticalité

Pandémie oblige, Jean Verville a aussi dû se contenter de visiter les anciennes installations à distance, avec une caméra 3D, pour comprendre le fonctionnement de l'entreprise et conceptualiser les volumes nécessaires du futur espace.



Fasciné par l'aspect industriel de l'immeuble, il propose un aménagement simple, avec des bureaux offrant une vue en plongée sur l'entrepôt et les espaces d'accueil, comme s'il s'agissait d'un immense loft. Il décide également d'amplifier la verticalité des lieux en exploitant les plafonds de 5 m et en perçant des puits de lumière pour éclairer les bureaux des 40 membres du personnel.

«J'ai rapidement misé sur les matériaux disponibles localement pour éviter les délais de livraison, aggravés par la pandémie et les problèmes de chaîne d'approvisionnement que l'on connaît, dit-il. Beaucoup de ces matériaux étaient utilisés par le client dans ses propres projets. Je voulais les magnifier pour créer des espaces déambulatoires répondant à une esthétique minimaliste et ludique.»

L'architecte multiplie les cloisons translucides, expose les surfaces brutes et les blocs de béton, et récupère des éléments métalliques comme des systèmes modulaires pour le passage de fils électriques.

«J'ai notamment choisi des matériaux accessibles immédiatement, comme de l'acier inoxydable, dit-il. L'acier ordinaire aurait coûté moins cher, mais il aurait fallu le repeindre. Et ça a donné un matériau qui avait une signature, une brillance dans l'espace, qui offrait aussi un sympathique jeu de lumière.»

Client devenu fournisseur

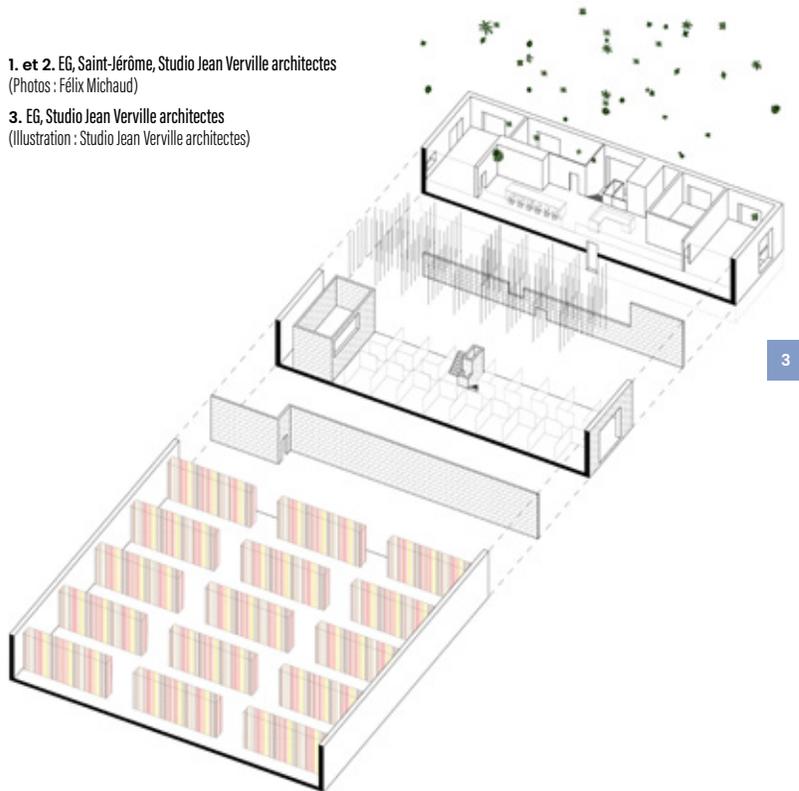
Plusieurs matériaux sont commandés directement par le client... qui devient fournisseur du chantier! Une complicité entre l'architecte, le client et l'entrepreneur s'installe rapidement. L'entrepreneur, d'abord sceptique, prend vite part aux discussions sur le choix des finis, qui se modifie à mesure que le chantier avance.

«Je les sollicitais continuellement, reprend Jean Verville. C'est devenu un terrain de jeu collectif. J'avais une sorte de mandat de maître du jeu. On parlait sur des délires sur Zoom. Puis, on s'arrêtait sur un matériau qui respectait les délais, l'exécution et, surtout, le budget.»

L'architecte loue la grande générosité de l'entrepreneur, C.A.L. Construction, et celle de ses clients: «Ces gens incarnent le client parfait: ils forment une équipe soudée qui accueille les idées surprenantes de son architecte», souligne-t-il.

1. et 2. EG, Saint-Jérôme, Studio Jean Verville architectes
(Photos : Félix Michaud)

3. EG, Studio Jean Verville architectes
(Illustration : Studio Jean Verville architectes)



Commentaires du jury

Cette inventive réhabilitation d'un bâtiment industriel de Saint-Jérôme, occupé par une entreprise de services électriques, propose une scénographie qui déjoue les perceptions. L'intervention a été menée sous la double contrainte d'un échéancier serré et d'une pénurie de matériaux. Elle a bénéficié de l'engagement considérable du client pour arriver à réinventer l'arrimage entre les espaces de travail et d'entrepôt, dans une atmosphère mystérieuse au riche potentiel évolutif.

«Jean Verville et son équipe nous mettaient en confiance, commente Samuel G. Labelle. La communication, dans ce genre de projet, c'est capital. Ils ont traduit plus qu'adéquatement nos demandes. Ils s'adaptent instantanément pour faire avancer les choses. Aujourd'hui, nous évoluons dans un immeuble que nous adorons, qui se démarque, qui répond parfaitement à nos besoins et à notre image, où notre personnel se sent bien. Nous sommes très heureux qu'il ait gagné un prix d'architecture.» ●

- ▶ EMLACEMENT
Saint-Jérôme
- ▶ MAÎTRISE D'OUVRAGE
Vincent R. Drapeau, Samuel G. Labelle
- ▶ ARCHITECTE
Studio Jean Verville architectes : Jean Verville
- ▶ COLLABORATIONS
Tania Paula Garza Rico, France Goneau, Rémi St-Pierre, Samuel Landry, Camille Asselin, Jacob Éthier
- ▶ INGÉNIERIE
Ross Commodari



1

LAURÉAT

Mise en valeur du patrimoine

Gare Windsor

Restauration de la maçonnerie et remplacement des fenêtres

La gare Windsor, située dans le centre-ville de Montréal, était en piètre état et défigurée. Le travail de DMA architectes lui a rendu ses éléments décoratifs et tout son lustre.

PAR VALÉRIE LEVÉE



2

Quand le promoteur immobilier Cadillac Fairview a acquis la gare Windsor en 2009, il ne savait pas l'ampleur des travaux de réhabilitation qui l'attendait. « L'achat devait être conclu rapidement, et la vérification diligente avait été sommaire », relate Jocelyn Bélanger, directeur de projet chez Cadillac Fairview. Mais lorsque, en 2013, la Régie du bâtiment du Québec a adopté le nouveau Code de sécurité, qui exige l'inspection des façades, l'état de dégradation de l'édifice est apparu au grand jour.

Sur la toiture, des ardoises étaient fêlées, de l'eau s'était infiltrée dans les murs, et le gel avait fait éclater des pierres et des joints. « Il y avait des pierres désolidarisées qu'on pouvait sortir, illustre Jozef Zorko, architecte principal et associé de DMA architectes. Les cadres de fenêtres étaient dans un état de putréfaction avancé et les revêtements de cuivre étaient endommagés, laissant l'eau s'infiltrer en dessous. L'armature en fonte de la porte principale tombait en morceaux. »

Ces dégradations ne découlaient pas seulement de l'usure du temps, mais aussi de défauts dans la conception initiale et de restaurations inadaptées. Ainsi, les déversoirs de la tour nord évacuaient l'eau en la laissant ruisseler le long du mur, au détriment des sculptures. Autre exemple: on avait réparé des joints à l'aide d'un

1. et 2. Gare Windsor, Montréal, DMA architectes
(Photos : Damien Ligiardi)

3. Gare Windsor, Montréal, DMA architectes
(Illustration : DMA architectes)

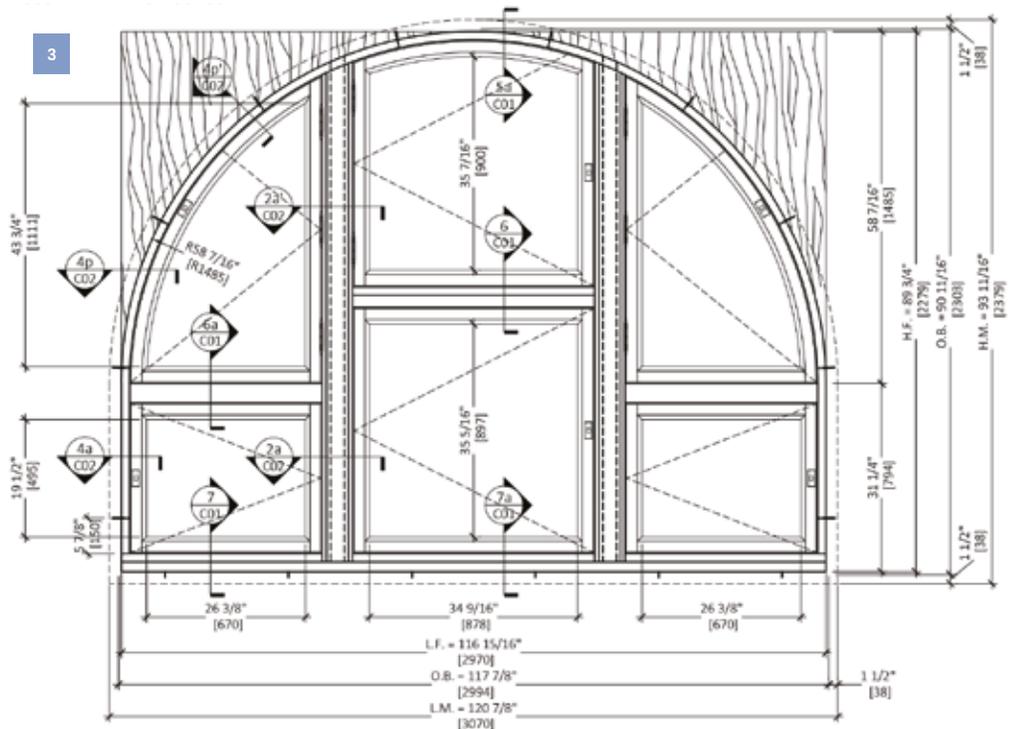
mortier à base de ciment Portland plus dur que la pierre; le gel avait donc fait éclater les pierres plutôt que les joints. « En maçonnerie, c'est le mortier qui est sacrificiel », rappelle Jozef Zorko. Enfin, les ateliers du Canadien Pacifique avaient fabriqué des fenêtres en bois, mais sans prévoir les détails relatifs à l'évacuation de l'eau.

Devant ces constats, un chantier de réhabilitation a démarré en 2017, révélant toujours de nouveaux dommages. « On a commencé à travailler sur la façade de la rue Saint-Antoine, rapporte Jocelyn Bélanger. Il y avait des dégradations, mais on pouvait respecter le budget. En arrivant sur les autres façades, on a découvert des surprises, et chaque fois, je devais contacter le siège social à Toronto pour convaincre Cadillac Fairview d'investir plus d'argent que prévu. »

Retrouver les matériaux perdus

Désignée bâtiment patrimonial, la gare Windsor a dû être réhabilitée selon les Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada et avec l'approbation du ministère de la Culture et des Communications. Ces lignes directrices, qui visent à préserver les matériaux d'origine ou à les réparer le plus fidèlement possible, préconisent de ne les remplacer que si leur état de dégradation l'impose.

La démarche a entraîné des recherches afin de dénicher des pierres de même qualité que celles qui étaient retirées et de retrouver la recette de l'ancien mortier. On a fabriqué des fenêtres en bois qui comportent une face intérieure en chêne et une face extérieure en acajou pour maximiser leur longévité. Il fallait aussi arriver à se procurer un verre thermique, et donc légèrement opaque, qui ne s'éloigne pas trop du verre clair initial. « Trouver des solutions était un défi quotidien et il fallait toujours avoir l'approbation du ministère », relate Jocelyn Bélanger.



Commentaires du jury

À l'heure où tant de bâtiments patrimoniaux du Québec périssent, le jury tient à souligner la colossale opération de restauration dont a bénéficié cette ancienne gare. Ce mandat exigeant, appuyé sur une solide recherche historique, a été mené avec minutie et inventivité, notamment pour concilier d'importantes exigences techniques avec le caractère ancien de l'édifice. Ce travail attentif et de longue haleine a le grand mérite de pérenniser la forte présence de la gare Windsor au cœur de la métropole et dans l'imaginaire collectif.

Et, bien sûr, il a fallu repérer les manufacturiers et les artisans et artisanes capables de tailler et sculpter la pierre, de poser des ardoises, de travailler le cuivre et de fabriquer les fenêtres sur mesure.

Après cinq ans de travaux, la gare a retrouvé sa noblesse d'origine et elle reprend vie. « Avant les travaux, le bâtiment commençait à être délaissé. Après les rénovations, il s'est rempli », constate Jocelyn Bélanger; ce qui démontre qu'investir dans la réhabilitation crée de la valeur. ●

Dans la version imprimée de cet article, Jocelyn Bélanger a erronément été désigné sous le nom de Jocelyn Bérubé. Nos excuses.

- ▶ EMPLACEMENT
Montréal
- ▶ MAÎTRE D'OUVRAGE
Cadillac Fairview
- ▶ ARCHITECTE
DMA architectes : Jozef Zorko
- ▶ INGÉNIERIE
Structure : SDK, NCK
Mécanique, électrique et éclairage : BPA



Formation continue



L'architecte concevant ou transformant de petits bâtiments

Activité de formation de l'OAQ

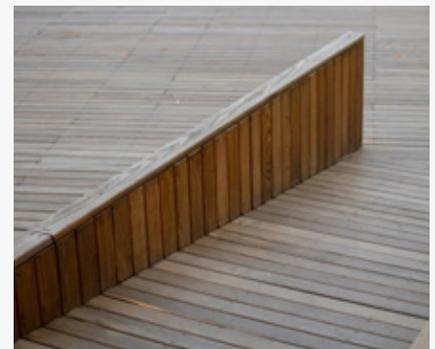
Offre à l'architecte des outils de gestion concrets et lui permet d'acquérir des compétences en ce qui a trait à la rédaction de documents complets de grande qualité, afin de prévenir d'éventuels litiges et poursuites découlant d'une pratique inadaptée.

- Formateur : Luc Gélinas, architecte
- Les 15, 16 et 23 septembre 2022, à Montréal
Les 26 et 27 octobre et le 3 novembre 2022, à Québec
- Durée : 21 heures

Design universel : vos projets sont-ils accessibles à tous ?

S'adresse aux architectes qui souhaitent intégrer les principes du design universel dans la planification et la conception de nouveaux bâtiments en allant au-delà des exigences de conception sans obstacles du Code de construction du Québec.

- Formatrices : Isabelle Cardinal et Mylène Loïselle, architectes
- Les 3 et 4 novembre 2022, en classe virtuelle
- Durée : 7 heures



Inscrivez-vous dans votre Espace membre, à la section Formation continue.



**Fin du cycle de formation continue
2020-2022 : 30 juin 2022**

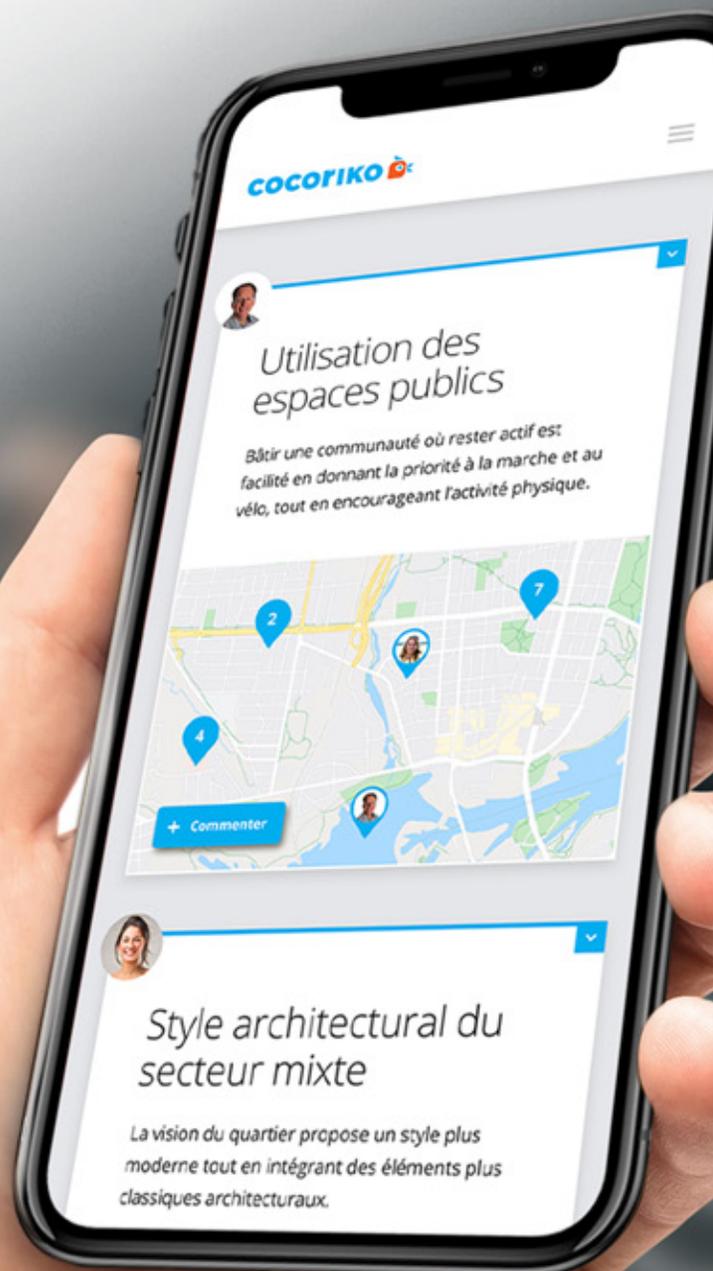
Assurez-vous d'inscrire un minimum de 40 heures d'activités de formation continue dans votre Espace membre

Pour toute question, écrivez à formation.continue@oaq.com



Urbanisme participatif

Vos consultations en virtuel sont à portée de main!



Promotion exclusive pour les membres de l'OAQ



La confiance est au rendez-vous avec les tarifs préférentiels de TD Assurance.

Les professionnels pourraient
économiser sur l'assurance
auto et pour propriétaire,
copropriétaire et locataire.

**Demandez une soumission et découvrez combien vous
pourriez économiser !**

Allez à tdassurance.com/melochemonnex

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou de ses filiales.

8249-0320